

Les Cahiers des Talents de l'Outre-Mer

N°2



Editorial
Entrepreneuriat
Solidarité
Audace
Développement
Créativité
International
Liens
Fraternité
Expatriation
Innovation
Talents

Partir pour réussir : entre rayonnement international et fuite des cerveaux



Depuis l'avènement du structuralisme, l'intelligentsia a coutume d'être séduite par les référentiels scientifiques, financiers, fiscaux, sociaux plus attrayants de l'Ailleurs.

Si longtemps, les citadelles outre-Atlantique, nimbées de symboliques mythiques, ont été des forces centrifuges de la matière grise, aujourd'hui l'Asie, le Moyen-Orient, l'Amérique du Sud, etc.,

constituent, aux côtés des Etats-Unis, de nouveaux paradigmes pour une génération d'intellectuels autant soucieuse de rentabilité, d'idéologie, que de mieux vivre.

Nombre de Talents de l'Outre-Mer, aujourd'hui expatriés à l'orbe de la planète, ne dérogent pas à la tendance. Le flux migratoire des Talents de l'Outre-Mer qui s'installent à l'étranger s'accélère. Ils ont choisi l'expatriation en terre inconnue, au delà de leur zone de confort, souvent faute d'alternatives sur leur terre natale ou en France.

Vous les rencontrerez au fil de ces pages. Des intégrations plutôt heureuses, des réussites parfois fulgurantes, des audaces qui n'auraient pas toujours été permises dans nos sociétés post-coloniales. Chacune de leur route a été une chance d'apprendre, un enrichissement culturel, une ouverture d'esprit incontestable, une expérience qui leur permet de développer des qualités de flexibilité, d'adaptabilité, de communication.

Dans nos Outre-Mer, face aux plaies économiques et sociales ouvertes -taux de chômage exorbitants, difficulté pour les jeunes ultramarins d'occuper des postes à leur hauteur de leurs compétences- les institutions ont certes du unir leurs desiderata aux chantres de l'utilitarisme migratoire afin de trouver des traitements.

Si la politique de mobilité, «partir pour réussir», a souvent été présentée aux jeunes ultramarins comme l'alternative la mieux indiquée, son corollaire la fuite des cerveaux n'est pas sans revers sur nos territoires.

Cette forme de migration des jeunes ultramarins diplômés vers l'international prive sans conteste pour l'heure l'Outre-Mer de femmes et d'hommes ayant la capacité d'assurer son développement endogène.

En effet, les Talents de l'Outre-Mer, un potentiel en ressources humaines de grande qualité, auraient-ils aujourd'hui le droit de contribuer au développement de nos territoires s'ils le souhaitent? Et ainsi d'oeuvrer au service de notre Nation, la France? Comment envisager, espérer un véritable développement des Outre-Mer sans sa jeunesse active et formée ?

Dans nos cénacles, les hydres de la politique migratoire vont-ils tenter de disséquer l'étiologie de cette mouvance avant de prescrire des solutions à la racine des maux, en adoptant des politiques d'attraction de la main d'oeuvre hautement qualifiée?

Si à l'époque médiévale, la mobilité des porteurs de culture nomade, les célèbres clercs vagantes ont phagocyté le rayonnement de la tradition intellectuelle européenne, aujourd'hui nombre d'Etats membres, dont la France, vivent à l'heure des algorithmes difficiles. La prégnance de certains modèles étrangers pénalise l'Europe, la France dans sa position concurrentielle du savoir.

Au XXI^e siècle, l'Europe ne saurait davantage demeurer à l'image de l'Empire austro-hongrois du début du siècle, telle que dépeinte par Stefan Zweig dans « Le monde d'hier, souvenirs d'un Européen » : «*satisfaite d'elle-même, et ignorante du monde qui se prépare*».

En tout état de cause, le Réseau des Talents de l'Outre-Mer, force d'évolution, inaugure en cette rentrée 2013 des antennes internationales au service de l'Outre-Mer: à Washington DC, à Dubaï, à Delhi, à Mexico, à Genève, à Bruxelles.

A l'ère où l'existence des compétences des ultramarins est reconnue, souvent dans des secteurs de pointe, en ces temps où la cooptation de la main d'oeuvre pour nos départements n'a plus de sens, sans doute relève-t-il de notre devoir, de notre responsabilité de tisser du lien en réseau international, de travailler en synergie, et ce, afin d'apporter notre contribution, d'ici, de là-bas ou d'Ailleurs, à nos terres natales.

Ensemble, solidaires, organisés, renversons quelques perspectives avec les outils de notre siècle, construisons cette Outre-Mer qui pourra être la fierté de la France de demain.

Yola Minatchy

*Présidente du Réseau des Talents de l'Outre-Mer
Vice-présidente du C.A.S.O.D.O.M*

*** Après différents cursus en droit à Paris et à New-Orleans, une thèse de doctorat, et titulaire du CAPA, Yola est avocate internationale. Inscrite au barreau de Bruxelles depuis une douzaine d'années, elle a créé son propre cabinet d'avocats dans la capitale de l'Europe en 2006. Yola publie régulièrement des communications et donne des conférences au niveau international. A ses heures, Yola s'adonne notamment à l'écriture, à la peinture, à la réalisation de films. Elle est aussi engagée dans diverses actions caritatives et a reçu par ailleurs différents prix pour ses engagements.**

Au fil d'une idée

Partir pour réussir !

par **SOPHIE ELIZEON**

Déléguée interministérielle pour l'égalité des chances des Français d'Outre-Mer



« (...) la présence ultramarine dans l'hexagone s'inscrit dans une histoire longue de plus d'un demi-siècle qui a fait des DOM le théâtre de mouvements migratoires intenses où se croisent départs et retours des natifs (...) ¹ ».

En effet, comme pour faire écho au « Cahier d'un retour au pays natal » et en réaction, sans doute, à la création du BUMIDOM-bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer, la question du départ, pour les originaires des outre-mer que nous sommes, ne se pose jamais sans celle du retour.

Pourtant, force est de constater que si les retours sont encore nombreux, ils sont souvent synonymes d'insertion délicate : à La Réunion, par exemple entre 1990 et 1999 les retours ont augmenté de 45% et ont conduit à ... un fort taux de chômage². Dès lors l'installation durable sur le territoire hexagonal est de plus en plus envisagée et en 2010, 1 Antillais-es sur 4 et 40% des jeunes adultes né-es aux Antilles résident dans l'hexagone. La mobilité, passage obligé vers l'insertion ?

Plus qu'une obligation, la mobilité qui s'affranchit de ses démons et se prépare, peut être une véritable étape choisie vers l'insertion sociale et professionnelle.

En finir avec le fantôme du BUMIDOM

Les témoignages ne manquent pas d'expériences de mobilité difficiles qui conduisent au retour précipité donc ... à l'échec (?).

Les médias régionaux, dans les outre-mer, s'en font volontiers l'écho. Le tissu associatif, mobilisé, n'a de cesse de rappeler les années BUMIDOM et les drames humains qu'elles ont réellement générés. Personne ne nous parle de ce que sont devenus les enfants du BUMIDOM, né-es dans l'hexagone³ et

pour l'avenir desquels, oui, leurs parents se sont sacrifiés. Ne sont-ils et elles pas cadres supérieurs du privé, membres de la haute fonction publique, dirigeant-es d'entreprises ?

De plus les dispositifs de mobilité ont véritablement changé : en repoussant les frontières, en élargissant le public cible et en adaptant les parcours.

OFQJ⁴, programme Leonardo, Cap sur l'Australie, Erasmus, pôle emploi international, les programmes et structures sont nombreux qui proposent à la jeunesse ultramarine d'aller se former, étudier ou travailler à l'étranger. L'hexagone n'est plus la seule destination prisée et les jeunes d'outre-mer osent plus souvent confronter leurs savoirs, savoir-faire, savoir-être à d'autres.

Le réseau des Talents d'outremer en est un bel exemple qui, seulement un an après sa création, déploie déjà des antennes au Moyen Orient, en Asie et en Amérique du Sud et dont les membres du bureau sont à Paris, Bruxelles, Genève.

Le site reunionnaisdumonde.com en est également une belle illustration avec ses 32 membres en République Sud-Africaine, 87 en Australie, 127 aux Etats-Unis ou encore ses 353 au Canada.

Car si les Talents d'outre-mer ont en commun l'excellence de leurs parcours scolaires et universitaires, les membres du réseau Réunionnais du monde ont des profils plus divers : agent de piste à Montréal, auxiliaire de vie à Toulouse, traicteure créole à domicile à Reims ou encore cavalier d'entraînement aux Etats-Unis. Ils et elles illustrent ainsi parfaitement l'élargissement du public des candidat-es à la mobilité.

Enfin, les parcours ont changé et l'expérience de mobilité est ponctuée de plusieurs étapes géographiques ou s'accompagne souvent d'une diversification des choix professionnels. C'est le cas de Chrystelle, étudiante en biologie en Angleterre dans le cadre d'Erasmus, elle part vivre aux Etats-Unis, est vendeuse le jour et suit des cours du soir pour devenir professeure de Français. En 2009, elle exerce au collège de Broadway Middle School.

On est bien loin du BUMIDOM ! Mais ces « rêves américains » ne doivent pas masquer les réelles difficultés et surtout les progrès nécessaires en matière de préparation au départ, d'accueil et d'accompagnement au retour.

Préparation et accueil nourrissent le succès

Dans le cadre du Tour de France de l'audace ultramarine, j'ai souhaité rencontrer les stagiaires venu-es dans l'hexagone par le biais de LADOM. Toutes et tous s'accordent à dire que leur mobilité, si elle a été accompagnée sur le plan matériel, n'a en rien été préparée. Tout au plus une information collective d'une heure environ leur a-t-elle été proposée pour leur présenter l'hexagone dans ses grandes lignes.

A l'international c'est une toute autre chose et tant le Pôle emploi international que les offices, proposent des sessions de préparation au cours desquelles les questions du logement, des transports, du mode de vie, des relations professionnelles, voire des habitudes vestimentaires, sont abordées en profondeur.

Un tel dispositif peut être adapté à la mobilité vers l'hexagone : il a été expérimenté à La Réunion début 2000.

La délégation interministérielle pour l'égalité des chances des Français des outre-mer a déjà fait part de sa position en la matière au CESE, à LADOM, ou encore au Pôle emploi et redira la nécessité d'une préparation au départ dans le cadre des rencontres Interdom, des professionnels de l'emploi/formation des outre-mer, prévues en décembre prochain.

La préparation, bien évidemment permet aux candidat-es de mieux appréhender leur vie à l'arrivée, mais elle doit également permettre d'impliquer les familles des candidat-es dans le projet de mobilité. Qui ne s'est pas senti-e prêt-e à craquer au moment de Noël lorsque son père ou sa mère lui disait à quel point il ou elle se sentait seul-e ?

Le pendant de la préparation est l'accueil

Ce dernier est assuré par les opérateurs de mobilité vers l'hexagone. J'ai rencontré en région les équipes de LADOM qui mettent tout en œuvre pour être aux côtés des ultramarin-es dès leur arrivée dans leur nouvelle ville d'adoption. Pour autant, vivre quelque part suppose davantage qu'avoir un toit sur la tête et travailler. Les relations sociales sont nécessaires, les pratiques sportives, culturelles et de loisirs sont indispensables. Et comment trouver la meilleure boulangerie, le salon de coiffure offrant le meilleur rapport qualité/prix ou encore les commerces ouverts le dimanche soir à 22h00 ?

C'est pourquoi la délégation interministérielle s'est rapprochée du réseau AVF-accueil des villes françaises. Ieux de

50 ans, ce réseau, qui compte aujourd'hui 11.000 bénévoles formé-es réparti-es dans 340 villes de l'hexagone (et deux d'outre-mer), a fait de l'accueil des primo-arrivant-es sa spécialité. C'est donc tout naturellement qu'AVF a répondu favorablement à notre proposition de partenariat, pour faciliter l'accueil des ultramarin-es. Et « réussir (leur) la mobilité », puisque tel est le slogan du réseau AVF.

Un mobilité réussie peut se conclure par une installation définitive, mais peut également déboucher sur un retour « au pays ».

L'accompagnement pour un retour durable

Parce que, comme toute confrontation à l'altérité, l'expérience de mobilité transforme celui ou celle qui la vit, le retour ne va pas de soi. C'est encore plus vrai lorsqu'il est vécu comme un échec parce que l'accès à l'emploi en mobilité n'était pas au rendez-vous.

Dès lors l'accompagnement est incontournable. D'une part, pour étudier les possibilités d'insertion professionnelle réellement offertes, et les chiffres du chômage dans les outre-mer sont autant de signaux d'alerte et la part croissante des retours liés à l'absence de solution trouvée en mobilité « (...) explique que les migrants de retour, en dépit d'un niveau de qualification supérieur, présente un taux de chômage égal, sinon supérieur, à la moyenne du département⁵ ». D'autre part appréhender les évolutions en terme de qualité et mode de vie (et parfois leur absence) du territoire d'origine.

C'est un chantier à ouvrir, avec les partenaires institutionnels mais aussi et surtout le tissu associatif.

Car dans ce cadre les réseaux tels que Talents d'outre-mer ou Réunionnais du monde jouent un rôle primordial en maintenant les liens et les échanges entre les outre-mer et les ultramarin-es parti-es en mobilité, en diffusant la connaissance entre les ultramarin-es à travers la planète.

Des ultramarin-es qui, comme les Talents d'outre-mer, font rayonner la France dans le monde et qui, pour paraphraser Nelson Mandela, en faisant scintiller leur lumière, offrent à d'autres la possibilité d'en faire autant.

Sophie Elizéon

¹ Source : Claude-Valentin Marie, colloque de l'audace ultramarin en hexagone, 12 septembre 2013

² Source : Claude-Valentin Marie : Le cinquième DOM, mythes et réalités in revue Pouvoirs n° 113, avril 2005

³ Source : Claude-Valentin Marie, colloque de l'audace ultramarin en hexagone, 12 septembre 2013

⁴ Office Franco-Québécois pour la Jeunesse

⁵Source : Claude-Valentin Marie : Le cinquième DOM, mythes et réalités in revue Pouvoirs n° 113, avril 2005

Nos migrations doivent être une chance

par **GEORGES DORION**



Les ultramarins pratiquent par rapport à la Métropole une migration ancienne et bien établie.

Les antillais sont ceux qui remporteraient la palme de l'ancienneté. Comme dans tout le bassin caraïbe, la propension à la migration, difficilement évitable, est chez eux forte et soutenue.

Ainsi la migration, limitée avant-guerre à ces quelques catégories privilégiées évoluant dans un cadre rassurant, est devenue massive après. N'en doutons pas, elle continue encore même si elle est ralentie par rapport à un certain passé.

De sorte que c'est en centaines de milliers qu'il faut compter les « domiens » partis pour résider en France ainsi d'ailleurs que dans d'autres pays d'Europe et du monde. Et cette population ne ressemble à aucune autre parmi celles qui sont venues à la recherche d'emploi ; ceux-ci sont des immigrés, non de simples migrants comme nous.

Il y a déjà plus d'un siècle, 5.000 martiniquais étaient partis pour les travaux de creusement du canal de Panama, sans encadrement, sans structures, simplement parce qu'ils avaient cédé à des sollicitations privées. Mais cet exemple est relativement isolé, car avant la guerre 39/45 les déplacements des ultramarins se faisaient vers la France métropolitaine et concernaient quelques catégories rares et ciblées : c'étaient essentiellement des militaires, des fonctionnaires, des étudiants, des chefs d'entreprises. Il s'agissait donc d'une migration ordonnée ne posant que des problèmes limités d'accueil et d'insertion, et de personnes n'ayant généralement pas vocation à faire de très longs séjours.

Il en est allé tout différemment au lendemain de la guerre avec ce qu'on appelait l'explosion démographique due à des progrès sanitaires et sociaux générant une hausse de la natalité et une baisse de la mortalité. C'est alors qu'on a vu apparaître un autre type de migration, celle de populations à la recherche d'emploi.

Cette migration pour l'emploi n'est pas née comme beaucoup le croient avec le BUMIDOM, dont la création date de 1962. Elle a commencé bien avant, d'abord à partir des départements antillais : on peut noter d'ailleurs que c'est ce qui explique la création du CASODOM en 1956.

Elle ne ressemble à aucune autre et c'est normal, car du fait de notre situation pas mal de caractéristiques nous distinguent.

Rappelons en effet que les ultramarins arrivent en France comme citoyens français, ce qui leur procure beaucoup moins de désagréments que les autres, même s'ils subissent eux aussi des handicaps.

En outre les « vieilles colonies » dont nous avons été les ressortissants ont eu très tôt le bénéfice d'une formation éducative de bon niveau : de même, l'application à notre profit depuis longtemps des grandes lois émancipatrices comme celles qui concernent l'organisation des collectivités publiques, la liberté de la presse, la liberté syndicale et la liberté des associations, l'école publique... nous a fait entrer dans un univers avancé. La poussée légendaire des parents vers la réussite sociale de leurs enfants a fait le reste et contribué grandement à l'émergence d'une élite de qualité.

L'autre avantage, dont nous ne mesurons pas les effets tant cela nous semble naturel, et qui explique en partie la dimension internationale d'une certaine forme de notre migration, c'est la liberté d'aller et venir que confère cette citoyenneté, non seulement en direction de la Métropole mais vers bien des destinations qu'offre le passeport d'un grand pays.

Le parcours du combattant que doivent faire bien des personnes voulant venir en France nous est inconnu, et nous distingue du sort fait aux ressortissants d'autres anciennes colonies, britanniques par exemple, quand ils souhaitent sortir de leurs territoires.

Ajoutons que nous avons su, du fait de notre nombre, constituer en Métropole un tissu associatif nombreux et varié qui est de nature à limiter les stress résultant de notre transplantation.

Tout cela ne nous ouvre pas un monde parfait mais constitue une somme de caractéristiques qu'on peut regarder de manière positive à charge pour nous de les exploiter avec détermination et les transformer en atouts, cette approche ne visant pas à nier les handicaps liés à l'éloignement des pays d'origine, ou résultant des réserves et contrariétés que peuvent susciter nos différences ... mais cherchant seulement à les relativiser pour ne pas en être les victimes.

Au total, nous ferons bien par conséquent de considérer que le terreau est pour nous plutôt propice au dégagement de perspectives favorables.

Ce que nous pouvons voir en effet c'est qu'une partie consistante de la population « domienne » résidant en France Hexagonale voire dans d'autres pays, est de tous les âges, bien implantée, présente avec succès dans tous les compartiments de la vie sociale, constituant ainsi un monde diversifié et émancipé, en mesure en conséquence de se montrer apte à tirer vers le haut ceux qui doutent et ainsi leur montrer le chemin de la réussite. Il convient d'en prendre conscience et c'est bien ce que font des associations comme les nôtres.

En prendre conscience en ayant cantonné à leur juste place la sinistrose et les récriminations de toutes sortes qui sévissent encore.

Rendons bien sûr hommage à ceux qui nous ont précédé. Ils ont fait ce qu'il fallait en menant des combats voués à nous donner la dignité à laquelle nous avons droit et qui était mal reconnue.

Mais cela ne suffit plus. Il faut changer de braquet comme beaucoup l'ont déjà compris.

En plus de ces combats, qu'il faut continuer à mener, il nous appartient aussi d'apporter la preuve de nos capacités et de les démontrer sans complexes ni états d'âme. Sans chercher d'excuse radicale tirée de nos déboires historiques quand on n'y arrive pas.

Cette preuve ne demande certes qu'à être fortifiée, mais on l'a déjà démontrée : il suffit par exemple de regarder les palmarès successifs des « talents l'outre-mer » dont les diplômés ne représentent pourtant qu'une petite partie de ceux qui ont vocation à devenir nos élites. Et ces élites-là, on les trouve en France Hexagonale et dans les DOM, mais on les retrouve aussi en maints endroits de la planète.

Pour avoir quitté leurs pays tant vers la France Hexagonale que vers d'autres pays et avoir subi des revers, les migrants n'en demeurent pas moins des martiniquais, des guadeloupéens, des guyanais, des réunionnais fiers de l'être et amoureux de leurs terres d'origine.

Les dividendes pour ces terres viendront plus tard, et sans doute de manière substantielle, même si le retour au pays natal, si limité soit-il, est une question problématique à plusieurs égards.

C'est en quoi notre migration pourra être transformée en chance pour nos pays et pour nous-mêmes.

Pour l'heure, ce qui est à l'ordre du jour c'est travailler pour réussir.

Georges Dorion

*Président d'honneur du Réseau
des Talents de l'Outre-Mer*

Président d'honneur du C.A.S.O.D.O.M



*Georges Dorion et la première édition
des Talents de l'Outre-Mer en 2005*

*** Ancien élève de l'E.N.A, Georges Dorion a exercé diverses fonctions dans la haute administration, en particulier de chef de service au ministère chargé notamment de la santé, puis d'Inspecteur Général des Affaires Sociales (IGAS). Il est président d'honneur du CASODOM, après en avoir été le président durant de nombreuses années. Entre autres décorations, il a reçu les insignes d'officier de la Légion d'Honneur.**

LE MOT DE JEAN-CLAUDE SAFFACHE

2013, année de la cinquième édition des Talents de l'Outre-Mer



Le lundi 25 novembre 2013, le Casodom organise la cérémonie de remise des prix des « Talents de l'Outre-Mer » au Palais d'Iéna, siège du Conseil Economique, Social et Environnemental.

Par cette opération, initiée en 2005 sur l'initiative de Georges DORION, ancien Président du Casodom, et renouvelée tous les deux ans, notre association

confirme son rôle **de révélateur des Talents d'Outre-Mer**.

Rappelons les buts de cette manifestation :

- Rendre visibles les ultramarins originaires des départements d'outre-mer qui se sont illustrés dans des parcours d'excellence, en surmontant souvent des barrières qui auraient pu être discriminantes,
- Les promouvoir en exemples pour démontrer à nos jeunes qu'il n'y a pas de fatalisme qui s'opposerait à l'intégration et à l'ascension sociales,
- Donner à l'ensemble de nos concitoyens une image de l'Outre-mer, et notamment de ses jeunes, plus positive que celle qu'ils peuvent s'en faire.

La cinquième édition des « Talents de l'Outre-mer » confirme la notoriété croissante de cette opération : 133 candidats se sont manifestés, soit une augmentation de 60% par rapport à l'édition de 2011. Mais surtout, l'examen des dossiers confirme l'excellence des candidats dans les domaines les plus variés, tant dans la catégorie des « Jeunes Talents » (candidats en fin de cursus de formation) que dans celle des « Talents confirmés » (candidats déjà reconnus dans leur milieu professionnel).

Le choix des lauréats était cette année un exercice particulièrement délicat compte tenu du nombre et de la qualité des candidatures. C'est pourquoi j'ai tenu à constituer autour de moi un comité de sélection composé de personnalités reflétant elles-mêmes l'excellence de nos Outre-mer.

Plusieurs enseignements peuvent être tirés de l'opération de cette année, qui confirment les constatations des éditions précédentes.

Parmi les lauréats dans la catégorie des « Jeunes Talents », plusieurs ont fait leurs classes préparatoires dans les départements d'Outre-mer, ce qui démontre la grande qualité des enseignements qui y sont dispensés. Ils ont ensuite montré pendant leur cursus une grande ouverture à l'international, beaucoup n'hésitant pas à faire une partie de leurs études à l'étranger.

Si les diplômés des grandes Ecoles d'ingénieurs et de commerce continuent à représenter la majorité des lauréats, des disciplines comme l'architecture et l'urbanisme, la création de bandes dessinées, l'industrie création de parfums, la production cinématographique, voire le métier de moniteur équestre se trouvent aussi représentées, ce qui traduit notre volonté de diversifier les profils.

Concernant les « Talents confirmés », la sélection a mis en valeur des profils d'excellence dans des domaines les plus variés tels que la conception de moteurs d'automobile, l'aéronautique, la recherche en mécanique et en physique, la planétologie et l'astrophysique, les métiers d'encadrement de très haut niveau dans l'informatique, l'électronique et le conseil aux entreprises, l'urbanisme...

Comme les années précédentes, la plupart de ces « Talents confirmés » exercent en Métropole, mais beaucoup n'ont pas hésité à s'expatrier à l'étranger, y compris aux USA : une lauréate y a créé sa propre entreprise de conseil dans le domaine de la conception de programmes d'interprétariat qui a notamment pour clients la Maison Blanche et les Nations Unies ; deux autres lauréats figurent dans les équipes dirigeantes de grandes multinationales.

Mais, tendance nouvelle qui est à souligner, un certain nombre sont retournés exercer leurs compétences dans leur département d'Outre-mer d'origine, parfois même pour y créer leur propre entreprise, et le Comité de sélection a tenu à les distinguer pour donner aussi ce signal fort à nos « Talents ». Gageons qu'à l'image des promotions précédentes, fédérées au sein de notre association-fille « le Réseau des Talents de l'Outre-mer », les nouveaux lauréats incarneront aussi cette excellence de nos Outre-mer pour servir de modèles à nos jeunes générations.

*** Jean-Claude Saffache est Président du Casodom depuis juillet 2012. Ancien élève de l'E.N.A, il était précédemment Trésorier-payeur général de région, après avoir été Directeur général adjoint des Douanes, Directeur de TRACFIN et Président-directeur général de l'Imprimerie nationale.**



Palais d'Iéna



Portraits de talents

*Partir sur les chemins du monde,
Avec sa terre natale en bandoulière,
Ses prestigieux diplômes dans sa valise,
Signe d'une ère nouvelle,
L'excellence ultramarine s'exporte, s'expatrie, s'exile,
Rencontre avec des explorateurs de nouveaux Vivre,
Autant d'ambassadeurs au service de l'Outre-Mer
sur la scène internationale.*

*AMERICA a Americi cognomen
habet, qui cum anno 1492 detent.
Igitur ante explorantem a Christo-
phoro Colombo, Ferdinando Magella-
no anno 1520, primo primus magis-
tus et Franciscus Thoma Anglus anno
1574, Thomas Cordibus anno 1577.
A vero hinc Americus a North Dalaunt
anno 1600 per hunc, ingrederet hunc, 1. Sylva
Nic. Galdenck, 1600*



Frédéric Verdol

Ingénieur énergétique

Diplômé de l'Ecole Polytechnique Féminine en 1999, Frédéric Verdol s'est spécialisé en optimisation énergétique et gestion de l'environnement à l'Ecole des Mines de Paris. Le Guadeloupéen a débuté sa carrière au sein d'Electricité de France dans des fonctions variées allant de la recherche en économie des marchés électriques européens au développement de projets innovants dans les DOM. Il rejoint le département Energie du Groupe Banque Mondiale en 2009, où il est actuellement en charge du programme de reconstruction des infrastructures électriques d'Haïti. Frédéric est Talent de l'Outre-Mer 2005.

Vous vivez et travaillez actuellement à Washington DC. Comment s'est passée votre intégration aux Etats-Unis? Que vous apporte cette expatriation ?

Une fois que la décision de s'expatrier est prise, tout se passe très vite et assez naturellement. Etre à Washington avait de plus l'avantage de me rapprocher géographiquement de mon île natale, la Guadeloupe. Chaque expérience dans un nouvel environnement est enrichissante, elle ouvre l'esprit sur le champ des possibles et renforce un domaine clé qui sous-tend les activités de tous, celui de la relation humaine.

Racontez-nous votre parcours jusqu'à ce poste à la Banque mondiale.

J'ai débuté ma carrière dans un grand groupe industriel pour mieux m'exprimer et évoluer dans la palette de métiers que ma formation me permettait d'exercer. Des concours de circonstances m'ont tour à tour amené à travailler pour les Systèmes Energétiques Insulaires – la Direction de EDF en charge des DOMs – où j'ai pu travailler sur des sujets qui me passionnent, tel que l'intégration des énergies renouvelables dans nos territoires (être payé pour exercer un métier qu'on a rêvé d'exercer confère une motivation et sensation de plénitude que je souhaite à tout le monde de connaître). C'est ensuite mon engagement dans le monde associatif pour le développement qui m'a amené à postuler au programme 'Young Professionals' de la Banque Mondiale, un processus de recrutement de cadres à haut potentiel. Lorsque j'ai été sélectionné (à ma grande surprise), je me suis lancé sans hésitation dans un monde qui m'était pourtant inconnu à l'époque. Rétrospectivement, je mesure l'importance d'être toujours curieux et informé des opportunités qui se présentent, le moyen privilégié étant d'être connecté

à des groupes et réseaux divers. Etant maintenant à l'étranger, le RTOM est pour moi une opportunité privilégiée de contacts avec notre diaspora.

En quoi consiste votre fonction actuelle ?

Je suis responsable de projets d'investissement dans le secteur de l'Energie des pays en développement 'clients' de la Banque Mondiale (BM). Cela consiste à préparer les aspects techniques et économiques du projet avec le Gouvernement, présenter le projet pour approbation par la BM, assister le Gouvernement dans l'implémentation et la supervision des activités et mesurer l'impact sur la réduction de la pauvreté et la répartition équitable de la valeur créée (les deux credo de la BM). Pour Haïti, je suis en charge de l'ensemble des activités en lien avec l'Energie.

Quels enseignements avez-vous acquis au cours de vos expériences de mobilité ?

En trois mots, interculturalité, diversité et globalisation. Notre génération a été témoin de l'accélération des échanges entre pays, et a dû apprendre chemin faisant : nous avons eu plus d'opportunité que nos parents en termes de mobilité, mais avons pris plus de risques que nos enfants pour qui le fait de travailler en Chine paraîtra plus «naturel»...

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ultramarins dans les départements d'Outre-Mer confrontés au choix de quitter leur terre natale pour évoluer ?

Ce n'est jamais un choix facile, encore moins si cela implique le déracinement d'un conjoint ou de toute une famille. Je leur conseillerais de bien mesurer les risques et de penser à la valorisation de leur expatriation (1 ou 2 coups d'avance, comme aux échecs). Pour garder le lien avec le

pays, ils doivent s'efforcer de penser à l'impact de leur activité sur leur île : dans notre monde globalisé, il y en a forcément un...sinon, ils doivent le créer !

Quel regard portez-vous sur la fuite des cerveaux des ultramarins aux quatre coins du monde à l'heure où l'Outre-Mer recherche de nouveaux modes de développement endogène ?

Le modèle de développement de nos territoires doit changer et s'adapter à leur environnement. Je trouverais dommage de demander à un jeune qui peut être trader à Londres ou Singapour d'être conseiller fiscal dans son île ; comme je trouverais – vraiment – dommage qu'un jeune domien oeuvre depuis l'étranger à développer sur leur île des activités non viables économiquement et soutenables écologiquement. La densification du réseau de talents issus de l'Outre-Mer aux quatre coins du monde doit être vue comme une opportunité, pas une menace pour nos îles.

Pourriez-vous mettre à terme vos compétences au profit de votre île natale? En somme envisageriez-vous un "retour au pays natal" ?

La question se pose de façon récurrente, mais le retour ne peut se faire à n'importe quel prix. On peut déjà être très utile en apportant une expertise, encore faut-il qu'on nous fasse confiance.

Quels gestes faites-vous au quotidien afin de préserver l'environnement ?

Il est en fait très compliqué de préserver l'environnement en vivant aux USA sans entrer dans les comportements extrêmes. Donc je relativise en me disant que chaque centrale éolienne, hydroélectrique ou solaire que je contribue à faire installer compensera les voyages que j'ai effectués pour superviser leur installation.

Pourriez-vous nous parler de «Sustainable Energy for All»?

C'est une initiative lancée en 2012 par les Nations Unies et la Banque Mondiale pour éradiquer la pauvreté énergétique d'ici 2030 et fournir un accès à l'électricité aux 1,5 milliard d'êtres humains qui ne l'ont pas aujourd'hui. La tâche est ardue et demandera la contribution de tous. Mais les enjeux sont énormes, en terme d'accès à l'éducation, à la santé et de développement rural pour éviter l'urbanisation galopante dans les pays en développement.

Les besoins énergétiques de demain pourront-ils être satisfaits de manière écologique et solidaire ?

Nous avons aujourd'hui les moyens techniques et les incitations économiques pour consommer plus rationnellement l'énergie dans les pays développés

(dont les DOM font partie) et de permettre aux pays en développement d'accéder à des moyens de production d'énergie plus propres pour leur croissance économique.

Quel rôle jouera les pays en développement demain ?

Les pays en développement seront de plus en plus le garde-manger et le fournisseur en matières premières de la planète, ce qui risque de changer drastiquement les équilibres géopolitiques. L'enjeu est de sensibiliser dès maintenant aux futurs leaders des puissances émergentes l'importance d'une gestion durable de leurs ressources.

Quel regard portez-vous sur la situation socio-économique des départements d'Outre-Mer ?

L'économie n'est pas mon domaine, mais je regrette qu'on fasse l'impasse sur la dimension culturelle qui a un impact considérable sur le développement économique de nos territoires « sans pétrole ». Préserver le patrimoine bâti, réfléchir à l'impact de nos constructions neuves sur le paysage comme ont pu le faire nos voisins, avec moins de moyens, c'est aussi développer une pensée économique pour nos territoires.

Quels sont vos projets actuels ?

Apprendre le portugais, travailler dans des pays d'Afrique.

Des passions, des loisirs ?

Courir un marathon par an, en profiter pour visiter de nouveaux pays.

Qu'avez-vous sur votre table de chevet à DC ?

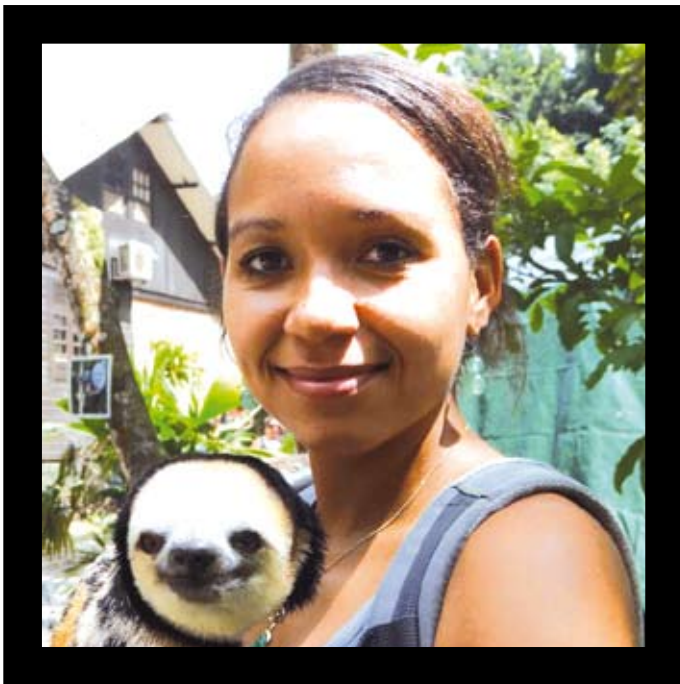
The predictionner's game, de Bruce Bueno de Mesquita. Passionné de géopolitique et de théorie des jeux, je trouve son approche fascinante.

Et une devise pour notre Outre-Mer ?

Notre richesse est en nous, sachons la valoriser à bon escient. Nous, jeunes domiens, sommes naturellement ouverts sur le monde et en moyenne plutôt bien formés ; utilisons ces forces pour proposer nos services à nos voisins de la Caraïbe et de l'Océan Indien.



Haïti Solar Lanterns



Isabelle Othily

Chargée de mission de Guyacom

Isabelle Othily est diplômée de l'EM Lyon depuis 2011. Après un stage dans l'agroalimentaire en Argentine, un échange au Mexique et divers stages en marketing international, elle s'est orientée dans des secteurs aussi variés que les spiritueux ou les cosmétiques. Elle travaille depuis 2012 en Guyane pour un opérateur de télécommunications, mettant en place des projets de dimension internationale Guyacom (projet SPANY de pose de fibre optique entre la Guyane et le Brésil). Isabelle est Talent de l'Outre-Mer 2011.

Vous êtes née en France. Vous avez choisi de porter vos compétences au profit de la Guyane. Et vous êtes une des rares dans ces Cahiers à avoir entrepris le chemin dans l'autre sens. Pourquoi ce choix ?

Mon père est Guyanais et ma mère métropolitaine. Je suis née et j'ai grandi en métropole mais la Guyane a toujours été bien présente. Je suis venue en Guyane parce que j'ai eu une opportunité professionnelle qui m'a plu, que c'était le bon moment pour le faire et je pense que j'aurais agi de la même manière pour une autre destination. Avec le recul, je suis ravie de pouvoir apporter ma pierre à l'édifice du développement économique de la Guyane.

Que pensez-vous du concept de l'identité française placé sous le prisme de l'Outre Mer ?

C'est un concept difficile à définir pour moi. J'aimerais pouvoir dire qu'un Français est quelqu'un qui se sent Français, qui a envie de faire avancer son pays peu importe sa couleur de peau ou son origine. En Guyane, la diversité fait partie de la vie courante. Toutes les cultures (amérindienne, créole, hmong¹, bushinengué², chinoise, caribéenne, sud-américaine...) cohabitent ; plus ou moins bien mais elles cohabitent. Et tout ce petit monde là est Français sans se poser de questions. Si je prends le point de vue ultramarin, en métropole, j'ai toujours l'impression qu'il faut justifier du fait qu'on est français et qu'on ne l'est pas là pour quémander des aides sociales...ça me dérange.

J'ai de plus en plus peur pour l'identité française actuellement quand je vois le racisme latent qui (re) fait surface et toutes les crispations autour d'une couleur de peau ou d'une origine. Les tribunes de Christiane Taubira ou Harry Roselmack sont éloquentes à ce sujet.

La diversité devrait faire la force de l'identité française et pas servir d'argument à une minorité pour définir ce qu'est un «vrai Français».

Quelle est votre fonction actuelle ?

Je suis chargée de mission chez Guyacom, un opérateur télécom guyanais spécialisé dans l'internet à haut débit pour les sites isolés en milieu amazonien. Ce que j'aime chez Guyacom c'est une approche différente et une envie de lutter contre ce qui pénalise beaucoup d'entreprises en Guyane : l'étroitesse du marché local. Sur la niche des sites isolés, Guyacom est pour l'instant le seul à prendre des risques pour équiper en internet l'intérieur de la Guyane. Notre gros chantier pour le moment : la pose de fibre optique entre la Guyane et le Brésil. Un projet structurant pour désenclaver numériquement et s'affranchir de l'unique câble qui nous relie au reste du monde : l'Americas II.



¹Hmong : peuple d'Asie originaire des régions montagneuses du Sud de la Chine, du Vietnam et du Laos. Accueillis en Guyane en 1977 suite à la reconnaissance de leur statut de réfugiés politiques, les hmongs gèrent aujourd'hui une grande partie de l'agriculture guyanaise

² Bushinengués : appelés aussi Marrons ou Noirs Marrons. Peuples des descendants d'esclaves qui ont fuis les plantations du Suriname

Que pensez-vous des atouts de la Guyane en matière de développement économique ?

La force de la Guyane réside dans ses jeunes et sa diversité. Il est important de renforcer la formation des jeunes Guyanais pour qu'ils ne soient pas forcément obligés de s'expatrier dès le lycée et qu'ils puissent avoir le même niveau de formation et les mêmes compétences que tous les autres Français. La difficulté se situe aussi dans le développement d'un tissu d'entreprises qui puissent fournir du travail à tous ces jeunes : les télécommunications, la filière du bois, peut-être la cosmétologie avec toutes les molécules que renferme la forêt amazonienne, les énergies renouvelables... Autant de pistes à explorer.



La Guyane est un département méconnu, mal aimé et pourtant rempli de potentiels. La situation socio-économique est presque à l'inverse de la métropole : la population est très jeune, il y a du chômage certes mais les diplômés sont très recherchés car la Guyane manque cruellement de compétences. On voit des chantiers partout, l'exploitation de pétrole est envisagée de plus en plus sérieusement... La Guyane est dans la situation d'un pays émergent... Tout est à construire à condition d'être motivé. Ce qui me chagrine c'est le manque de vision pour développer la Guyane dans son environnement géographique. Vu notre situation, il est important de développer les échanges avec les pays voisins (Brésil, Surinam, Guyana), avec le Caricom (pays de la Caraïbe) voire même l'Amérique du Sud et pas seulement la France comme on s'échine à le faire depuis toujours. Des avions pour Paris il y en a tous les jours, par contre, pour se rendre dans les pays voisins, la route est souvent la seule solution... Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. La Guyane est enclavée et cela tient aussi à nous de le changer.

Quelle est aujourd'hui la situation du Pont de l'Oyapock ?

Le Pont de l'Oyapock n'est à mon sens que le reflet des difficultés à l'export des entreprises guyanaises. Nous sommes à la porte de l'Amérique du Sud pourtant nos échanges sont tournés uniquement vers la métropole.

Ce n'est pas faute d'essayer mais les contraintes juridiques, réglementaires, commerciales des pays voisins (Suriname, Guyana ou Brésil) rendent la tâche très ardue pour les entreprises guyanaises qui sont majoritairement des TPE-PME.

Le Pont existe depuis 2011 et n'a toujours pas été inauguré car un ensemble d'éléments y attendant n'ont pas été réglés : la route côté brésilien n'était pas terminée (ce qui n'est apparemment plus le cas), absence de poste de douane côté brésilien, problème de législation autour des assurances pour les véhicules traversant le Pont, problème de visa (les Brésiliens ont besoin d'un visa pour la Guyane-et pas pour la France métropolitaine- mais la réciproque n'est pas vraie)... Il semblerait que l'on soit sur la bonne voie pour une inauguration en grande pompe d'ici la fin de l'année... mais c'est ce qui se dit depuis près de trois ans !

Un projet vous tiendrait-il à cœur pour la Guyane ?

Il y a plusieurs de projets qui me tiennent à cœur en Guyane dans la mesure où beaucoup d'actions sont à entreprendre en faveur du développement ou de la visibilité des Guyanais. Par exemple, dans le milieu sportif et associatif dans lequel je m'investis au quotidien au sein du club de badminton de l'ASPTT Cayenne, notre but est de promouvoir la pratique de ce sport en Guyane mais surtout de faire émerger des Talents parmi les nombreux jeunes du club. Nous faisons le maximum pour professionnaliser l'encadrement et pour porter les jeunes dans des compétitions locales, régionales et pourquoi pas nationales. Notre objectif : un guyanais aux JO de 2024 !

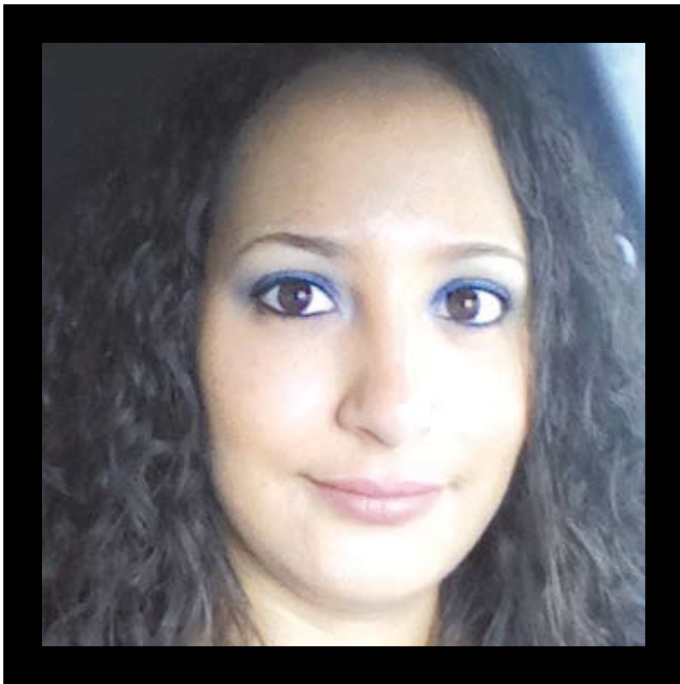
Pour vous, qu'est-ce que le bonheur ?

Difficile de répondre à cette question en quelques lignes. Je crois qu'on cherche un peu tous le bonheur et que même les plus grands philosophes s'y sont cassés la tête. Pour ma part, je dirai que le bonheur réside dans le fait d'apprécier les choses simples et de profiter du moment.

Une idole, un modèle ou un penseur dans l'histoire, dans la fiction ou dans notre société actuelle vous accompagne ?

Nelson Mandela





Olivia Son

Docteur en médecine

Olivia Son, martiniquaise, est spécialisée en Pathologies Infectieuses et Tropicales ou Infectiologie. Elle est également titulaire d'un Master 2 Recherche en Biologie Moléculaire et Cellulaire, spécialité Parasitologie-Mycologie.

Elle exerce actuellement comme assistante hospitalière à temps partagé entre le CHU d'Amiens et le Groupe Hospitalier Public du Sud de l'Oise (GHPSO Creil-Senlis), dans des services cliniques de Pathologies Infectieuses et Médecine Interne. Olivia est Talent de l'Outre-Mer 2011.

Votre choix professionnel actuel correspond-t-il à une vocation ?

Pas vraiment. Ce n'est que dans les années de lycée que j'ai décidé de faire des études de médecine. J'ai d'abord pensé à vétérinaire, puis un parcours scientifique de recherche en biologie et finalement, à la médecine.

De même, au cours de mes études de médecine, je suis passée par plusieurs idées de spécialités, pour finalement choisir les Pathologies Infectieuses et Tropicales au cours du premier stage clinique de ma dernière année d'externat (dans un service de cette spécialité). C'était donc en 6^e année des études de médecine, à la fin de laquelle on passe le fameux Examen Classant National (ECN), décidant alors de sa spécialité d'exercice et de sa ville de poursuite du cursus : l'internat.

Donc pas une vocation, plutôt un choix construit à partir de plusieurs expériences.

En quoi consiste votre fonction actuelle? Et quel a été votre parcours pour y arriver ?

Je suis docteur en médecine (donc médecin thésé) dans un service de Médecine Interne et Pathologies Infectieuses (hospitalisation, consultations). J'ai passé un baccalauréat série S, spécialité SVT au Lycée de Bellevue en Martinique. Ensuite, je me suis inscrite à la Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière à Paris. A l'issue du concours de première année (PCEM 1), je faisais partie des 13% autorisés à poursuivre dans cette voie. Les années d'après se sont déroulées normalement : stage clinique le matin (3 stages par an), cours l'après-midi à partir de la 3^e année. En 6^e année, j'ai eu le déclic pour la spécialité de Pathologies Infectieuses et Tropicales. Pour y parvenir, il

ne s'agit pas d'une spécialité « classique » que l'on choisit à l'issue du concours de l'internat, il s'agit d'un diplôme complémentaire (DESC) qui vient « chapeauter » une autre spécialité médicale. J'ai choisi la spécialité « Médecine Générale » après l'ECN, et je suis partie à Amiens pour l'internat, où j'ai contacté le responsable du DESC afin de confirmer la possibilité d'inscription (la Médecine Générale n'étant pas la voie royale pour accéder à ce DESC). J'ai donc poursuivi mon internat à Amiens, avec l'objectif de devenir Infectiologue. En passant les détails, tout s'est bien passé et j'ai pu accéder aux stages cliniques (6 mois) nécessaires à la validation à la fois du DESC d'Infectiologie et de l'internat de Médecine Générale.

Après mon internat, j'ai réalisé une année de Master 2 Recherche en Biologie Moléculaire et Cellulaire, spécialité Parasitologie-Mycologie, pour compléter mon profil avec une initiation à la recherche (sujet qui m'avait déjà intéressé auparavant). Cette année s'est déroulée à l'Université Paris 6 Pierre et Marie Curie, au cours de laquelle j'ai effectué six mois de stage dans un laboratoire de recherche affilié à l'INSERM.

A la fin de mon Master 2, je suis revenue à la médecine et à la clinique, et j'ai obtenu un poste d'Assistant Hospitalier Régional à temps partagé, financé par l'ARS. Mon activité est actuellement partagée entre le CHU d'Amiens et le GHPSO.

Comment est la situation en pathologie infectieuse et tropicale dans les Outre-Mer ?

Il est évident que l'exercice en Pathologies Infectieuses et Tropicales aux Antilles prend une signification particulière : on est « au cœur de l'action » ! Les Antilles-Guyane font

partie des départements les plus touchés par l'épidémie du VIH, et cela constitue une des activités principales de la spécialité. La Guyane, de par sa situation géographique et les différents vecteurs présents sur le territoire (tous ces insectes !!), est une région très intéressante pour la spécialité. Des équipes médicales antillaises participent régulièrement à des congrès auxquels j'assiste (présentations orales, publications affichées, ...), venant aborder des sujets tels que la dengue et le chikungunya par exemple. Il s'agit d'un domaine de la médecine très dynamique dans ces régions, sans grande surprise.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes ultramarins dans les départements d'Outre-Mer confrontés au choix de quitter leur terre natale afin de réaliser leur rôle professionnel ?

Foncez ! A mon avis, il est indispensable de voir autre chose que sa région d'origine au cours de sa vie. S'inspirer de toutes les cultures différentes, occidentales ou orientales, de tous les éléments que l'on peut avoir à notre portée, me paraît un atout majeur quand on se constitue une personnalité, quand on monte un projet personnel ou professionnel. Il faut voir autre chose que ce que l'on connaît, mettre à l'épreuve ses goûts, apprendre et s'inspirer pour aller plus loin.

Peut-il y avoir, à votre sens, développement endogène des Outre-Mer sans sa jeunesse active ?

Ca me paraît difficile. Avec les nouvelles technologies, la jeunesse est la clé du développement ! Nous sommes nés avec des ordinateurs entre les mains, pratiquement, nous avons une facilité d'adaptation à tous ces nouveaux moyens de communication, toutes ces nouvelles technologies de travail, ce qui me paraît indispensable pour un développement rapide, culturel, et économique. Nous sommes également géographiquement au cœur d'une zone très active, je pense aux autres îles de la Caraïbe, qui ont également soif de développement. De plus, qui connaît mieux les atouts d'une région et les faiblesses à corriger que la population qui y vit ?

Que vous manque t-il le plus de votre île natale ?

Je vis actuellement à Paris, et c'était mon objectif. Je retourne bien évidemment en Martinique régulièrement. Je dirais que ma famille sur place me manque le plus. Evidemment, j'y retrouve avec plaisir les paysages, la plage, la nourriture, etc. Mais j'ai également d'autres choses que j'ai à Paris qui me manquent quand je suis en Martinique. Ca fait maintenant douze ans que je vis en Métropole ! C'est mon nouveau chez moi.

Quels sont vos projets actuels ?

Poursuivre une carrière en Pathologies Infectieuses et Tropicales, apprendre toujours plus. C'est un domaine sans véritable limite : les bactéries mutent et résistent aux antibiotiques, la recherche est toujours à l'affût pour de nouveaux vaccins, les patients voyagent toujours plus et toujours plus loin ! C'est passionnant. Sinon j'adore voyager : j'aimerais aller en Egypte, retourner à New York et en Australie, aller au Japon, au Brésil, dans les Cyclades, en Nouvelle-Zélande... Partout ou presque.

Un monde sans frontières vous semble-t-il être une utopie ?

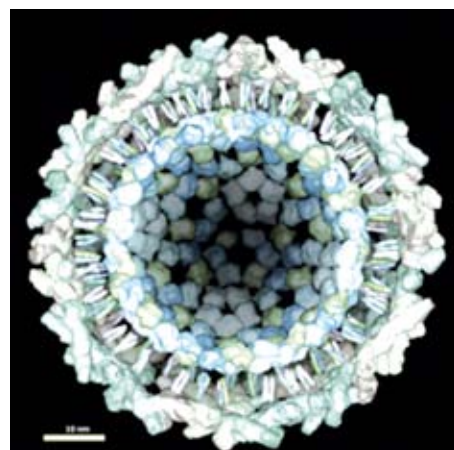
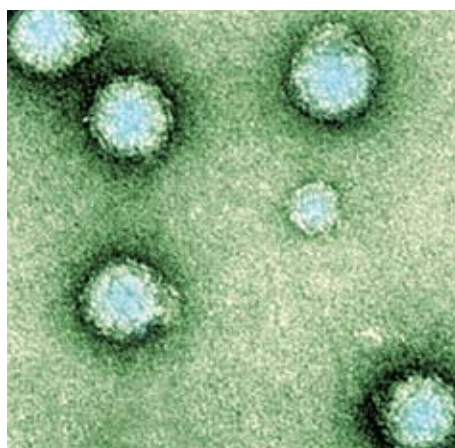
Je ne sais pas si c'est une utopie, en tous cas c'est mon rêve !

Quels gestes faites-vous au quotidien afin de préserver l'environnement, de réduire votre bilan carbone ?

Eteindre les lumières, éviter les appareils en veille. Prendre les transports en communs. Recyclage et tri sélectif, ampoules basse consommation... Petits gestes de base.

Une devise pour l'Outre-Mer ?

Pas de devise mais un conseil : «ouvre les yeux, ouvre-toi au monde. Réveille-toi !»



Photomicrographies du virus Chikungunia



Aurore Fen Chong

Ingénieur Telecom SudParis

Aurore Fen Chong est née à l'île de la Réunion à la fin des années 1980 et y a vécu jusqu'à son baccalauréat. Avec une formation orientée vers les sciences et l'ingénierie en France métropolitaine et aux Etats-Unis, elle est actuellement consultante chez Deloitte en Suisse. En dehors du monde du travail, elle aime faire du sport et se cultiver. Aurore est Talent de l'Outre-Mer 2011.

Vous avez vécu à Atlanta. Parlez-nous de Georgia Tech, l'école que vous avez suivi là-bas.

Fondée en 1885, Georgia School of Technology a accueilli ses premiers élèves en 1888. Un événement qui a marqué le passage d'une économie agraire à une économie industrielle pour le Sud des Etats-Unis. En 1948, l'université fut renommée Georgia Institute of Technology et s'est tournée petit à petit vers une économie basée sur l'information. Actuellement, plus de 21500 étudiants en licence ou maîtrise fréquentent Georgia Tech. Réputée pour son programme ingénieur, on peut également y suivre une formation en informatique, sciences, architecture, économie et arts.

Vous vivez et travaillez actuellement en Suisse. Votre intégration s'est-elle bien passée à Genève ?

Effectivement, j'ai signé mon premier contrat d'embauche en Suisse. Comme je vis et travaille à Genève, je suis géographiquement encore très proche de la culture française. En ce sens, je n'ai pas eu de souci d'adaptation lié à la langue par exemple. Mon intégration, sans obstacle apparent, est relativement lente. Je pense qu'il en aurait été de même dans toute autre ville où je n'aurais pas fait mes études, car nos amis sont bien souvent les personnes que nous avons côtoyées à l'école. Par ailleurs, puisqu'il s'agit de mon premier emploi, il m'a fallu du temps pour m'habituer au rythme de vie professionnel. Globalement, je suis épanouie à Genève, surtout parce que c'est une ville à taille humaine, que lac Léman me rappelle la mer et que les Alpes et le Jura maintiennent éveillés mes souvenirs des reliefs de mon île.

En quoi consiste votre fonction actuelle ?

Je suis consultante en système d'information dans le département Enterprise Risk Services chez Deloitte. Nous effectuons avant tout des audits informatiques sur la demande des auditeurs financiers de Deloitte. C'est-à-dire que nous émettons une opinion sur la fiabilité des logiciels comptables des entreprises qui font appel à Deloitte pour certifier leurs comptes. Nous investiguons sur les processus de sauvegardes et restaurations de données, de gestion des droits d'accès aux données, de changements d'outils... Nous faisons aussi de la réconciliation entre les balances comptables de début et fin d'année avec les entrées du grand livre comptable. Si on assimile les balances comptables à des photos et les entrées du grand livre aux événements d'un film, en partant de la photo du début d'année et en faisant défiler les événements de l'année, parvient-on à la photo de fin d'année ou bien y a-t-il des incohérences ?

Que vous apportent ces expériences de mobilité internationale ?

Vivre à l'étranger permet d'appréhender des modèles de société divers, de comparer les modes de fonctionnement. Je perçois ce qui est mieux à l'étranger ou ce qui est mieux en France. Pour illustrer, prenons le cas du système de santé. L'assurance maladie obligatoire suisse se caractérise par une franchise annuelle, une prime d'assurance et une participation aux frais médicaux (quote-part). Plus vous choisissez une franchise basse, plus vous paierez une prime élevée. En effet, la franchise annuelle est le montant que vous décidez de prendre à votre charge

avant de commencer à être remboursé. Les gens demandent des soins uniquement en cas d'extrême nécessité.

Pourriez-vous obtenir un poste à la hauteur de vos compétences à La Réunion?

Je suis un peu une exception de mon département. J'ai une fonction différente de celle décrite précédemment. Dans le cadre de la mission sur laquelle je suis mandatée depuis plus d'un an et demi, je suis en étroite collaboration avec les employés d'une banque, des avocats de plusieurs firmes et des enquêteurs d'un autre des quatre grands cabinets d'audit et de conseil. Mes collègues sont américains, anglais, hollandais, allemands, polonais, jordanien, iranien, marocain, tunisien, etc. Les défis intellectuels tels que l'interprétation des transactions, les contraintes telles que le secret bancaire suisse, tous les éléments qui aiguisent mes compétences, je ne pense pas pouvoir les retrouver dans un poste à la Réunion. Par contre, je pourrais exploiter d'autres qualités, qui sont tout autant louables. Pourquoi pas professeure de mathématiques à la Réunion ?

Que pensez-vous des dernières émeutes des jeunes désœuvrés du quartier du Chaudron à La Réunion?

Les émeutes sont la manifestation d'un mal-être extériorisé sous une forme brutale. C'est dommage qu'une contestation contre la hausse du prix du carburant, puis contre la vie chère se transforme en soulèvements agressifs. Les jeunes ont-ils tiré de leurs affrontements avec les forces de l'ordre, des solutions aux motifs de leur révolte ? La violence les a-t-elle sortis du chômage, a-t-elle donné une perspective d'avenir ?



Aurore à Atlanta

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes Réunionnais au chômage?

Chercher à comprendre les raisons du chômage. Est-ce dû à une formation incomplète, inadaptée ? Est-ce lié à l'insularité ? Serait-il plus facile de trouver du travail ailleurs ? Si personne ne me donne un emploi, ne puis-je pas créer ma propre entreprise ? Même si je suis au chômage, ne puis-je pas me rendre utile ? Analyser pour agir.

Votre définition de la solidarité ultramarine?

Solidarité ultramarine : lien entre personnes dont le but est de faire des départements d'outre-mer une force.

Comment faites-vous découvrir votre culture à vos amis suisses?

Je ramène des produits réunionnais : fruits exotiques, gousses de vanille, rhum... Je leur suggère des artistes réunionnais à écouter. Je leur montre des photos de mon île. Je les invite à la Réunion.

Cuisinez-vous créole à Genève?

Pas facile à Genève. J'avais fait un rougail saucisse avec des saucisses achetées sur un marché Genevois, ce n'était pas pareil du tout...

Un livre, un ouvrage a-t-il marqué votre existence?

La trilogie de Conversations avec Dieu rédigée par Neale Donald Walsch. Après lecture, j'ai eu l'impression de comprendre pourquoi des choses mauvaises ou injustes arrivaient. Je me suis sentie forte et capable de tout. Il faudrait peut-être que je les relise...

Une idole, un modèle ou un penseur dans l'histoire, dans la fiction ou dans notre société actuelle vous accompagne ?

Aung San Suu Kyi

Quel geste faites-vous au quotidien afin de réduire votre bilan carbone ?

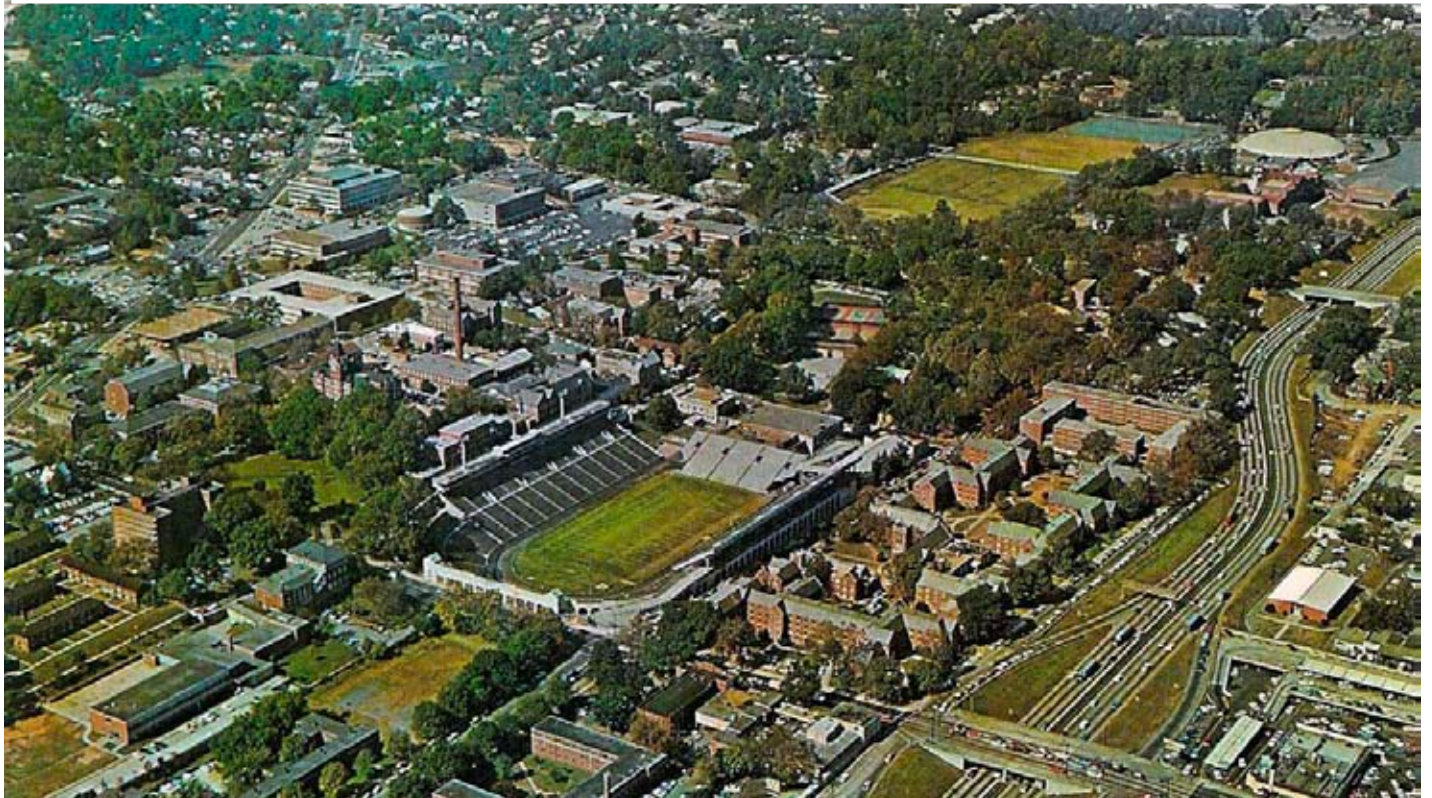
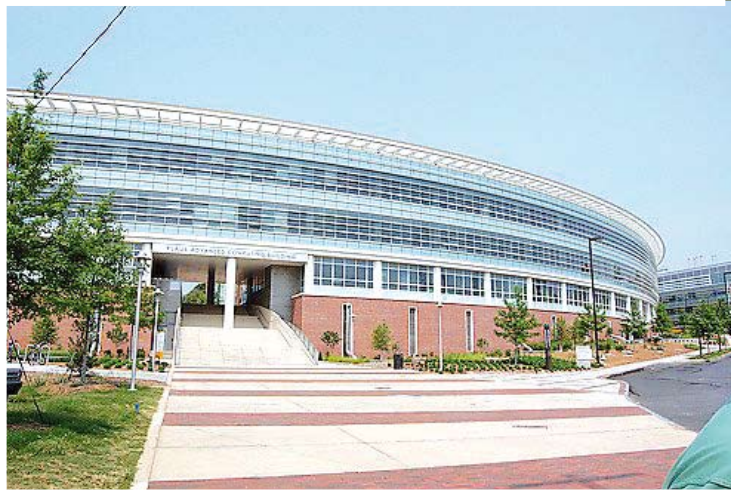
Je trie mes déchets, je ferme le robinet quand je n'ai pas besoin d'eau, je consomme très peu de viande et de poisson; j'utilise les transports en commun, mon vélo. Je donne aussi mes vêtements qui ne me conviennent plus à la Croix rouge...

Quelle serait votre cité idéale dans ce monde en mutation, en crise ?

Dans la cité idéale, les habitants ne produiraient que ce dont ils ont besoin en accord avec les saisons et la région. Il n'y aurait ni manque, ni excès. La richesse ne serait pas une quête.

Une devise pour l'Outre-Mer ?

Distinction, Organisation, Motivation



Campus Georgia Tech à Atlanta

ACTUALITES

*Les Brunch-débats de notre Réseau,
une force de propositions pour l'Outre-Mer*

Le 5 octobre 2013, Monsieur le Commissaire Européen Michel Barnier est intervenu sur la thématique «les Outre-Mer, régions ultrapériphériques de l'Union Européenne».



Michel Barnier

Introduction par le Réseau des Talents de l'Outre-Mer

Yola Minatchy, présidente du Réseau, souhaite la bienvenue à tous au 3^{ème} brunch-débat de l'année 2013 du Réseau des Talents de l'Outre-Mer, au Café Bords de Seine. Elle remercie le Commissaire Michel Barnier et les invités de leur présence.

Georges Dorion, président d'honneur du Réseau, ancien président du Casodom, a rappelé, l'esprit gouvernant la création du prix des Talents de l'Outre-Mer et la nécessité pour ces Talents de se constituer en réseau afin de poursuivre l'objectif d'entraînement des « domiens » vers la réussite sociale.

Yola Minatchy ajoute que le Réseau des Talents de l'Outre-Mer n'a pas uniquement pour vocation de présenter des modèles de réussite, d'être une vitrine, un catalogue des compétences des domiens dans des secteurs de pointe, mais il a aussi pour ambition de mener des actions de solidarité envers l'Outre-Mer, par exemple en lançant des débats d'idées, et ce, afin d'accompagner l'Outre-Mer dans la recherche de nouveaux développements.

Bruno Sainte-Rose, vice-président du Réseau, a ensuite présenté l'invité **Michel Barnier**, actuel Commissaire Européen en charge du marché intérieur et des services. La présentation du parcours hors norme de notre invité – qui fut notamment plus jeune député sur les bancs de l'Assemblée Nationale dans les années 70, Ministre de l'Agriculture sous Jacques Chirac – a également permis de mesurer son attachement personnel aux départements et territoires d'outre-mer, en particulier la Martinique.

Yola Minatchy a par la suite introduit le sujet du jour en vue du débat. Elle rappelle qu'il existe huit régions ultrapériphériques (Réunion, Guadeloupe, Martinique, Guyane, Açores, Canaries, Saint-Martin, Madère) bientôt neuf



avec Mayotte, lesquelles font partie intégrante de l'Union européenne et sont soumises au droit communautaire. Un article 349 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne permet cependant d'adapter des mesures spécifiques pour les RUP. Elle rappelle que si à Bruxelles, les RUP françaises sont considérés par nombre d'Etats membres comme des confettis d'empire colonial, il appartient aux ultramarins que souligner, d'encadrer que les RUP françaises ne sont pas sans bénéfices pour l'ensemble de l'Union européenne. Elle cite l'exemple de l'espace maritime européen : grâce à l'Outre-Mer, l'Europe est la seconde puissance maritime mondiale derrière les Etats-Unis, d'où l'importance aussi du secteur de la pêche pour les DOM. Puis Yola a soumis à notre invité trois problématiques.

1) Comment mettre en valeur les atouts des régions ultrapériphériques françaises, et renverser la perception que ces territoires ne représentent qu'une charge pour l'Europe?

2) Elle précise la difficulté des RUP françaises de contracter des marchés dans leur région géographique, de mener des projets communs avec leurs voisins non européens, en raison de la complexité des règles du marché intérieur. Comment assurer l'intégration de ces régions au sein de leurs marchés régionaux et prendre en compte leurs particularismes, notamment vis-à-vis des contraintes européennes ? Elle cite l'exemple du projet de pont sur l'Oyapock qui est censé relier la Guyane au Brésil, mais dont la

construction a été réalisée en Guyane jusqu'à la frontière brésilienne, en raison du fait que les crédits européens pour le chantier ne peuvent être affectés au côté brésilien. N'est-il pas souhaitable d'arriver à l'application de l'article 349 du TFU, à un régime dérogatoire ?

3) Sa troisième préoccupation concerne le chômage des jeunes en Outre-Mer, en ce compris des plus diplômés. Elle rappelle le taux de 60% en moyenne, le taux le plus élevé d'Europe, un chiffre grave qu'il ne faut pas banaliser. Elle demande comment utiliser plus de crédits européens afin de dynamiser dans les départements d'Outre-Mer les secteurs productifs, les secteurs porteurs d'avenir afin de répondre au problème du chômage, mais aussi afin de former les jeunes localement dans ces secteurs. Elle rappelle que dans certains départements les jeunes suivent des formations qui ne sont pas adaptées aux besoins locaux. Elle souligne que la politique de mobilité présentée comme une planche de salut, a tout de même pour revers la fuite des cerveaux.



En toile de fond de ces questions, une seule : harmonisation, exception ou voie du milieu : quelle politique pour les régions ultrapériphériques françaises ?

Intervention de Monsieur Michel Barnier

Michel Barnier a souhaité dans un premier temps demander à chacun des membres de l'assistance de se présenter (métier et RUP d'origine), ce qui a permis de révéler la diversité et l'excellence des parcours des personnes présentes. Afin de tenter de répondre aux problématiques posées par notre présidente, il a rappelé succinctement son périmètre de responsabilités en tant que Commissaire européen, à savoir :

- Faire des propositions de loi, qui seront ensuite votées ou non par le Parlement Européen.
- Prendre des décisions dans le domaine de la concurrence, notamment afin d'éviter la constitution de situations de monopoles dans le marché commun. Il a par la suite exposé l'ensemble des actions qu'il a menées en tant que Commissaire depuis son arrivée il y a deux ans. On retient en particulier :
La création du Brevet Unique Européen traduit en trois langues, qui réduit drastiquement les coûts par rapport à la situation précédente où le brevet devait être édité dans toutes les langues pour accéder à l'ensemble du Marché commun (3000 euros contre 30 000 précédemment). L'ensemble des mesures prises depuis la crise afin déréguler le système financier. La simplification des marchés publics européens.
- Il ajoute que la création de la signature électronique et à terme de la facturation électronique devrait se traduire à terme par 80 milliards d'euros d'économies de papier en 4/5 ans.

L'exposition de ces actions avait pour but de montrer qu'elles avaient un impact direct sur les économies des régions ultrapériphériques, puisque celles-ci font partie du marché commun.

Sur les questions posées, Monsieur le Commissaire rappelle que les RUP disposent effectivement de nombre d'atouts pour l'Europe en terme d'espace maritime, de santé publique, de biodiversité, de base de lancement de satellite, etc...

Il encourage les Talents à faire preuve de ténacité afin de mettre en exergue les atouts de l'Outre-Mer, en faisant un travail de marketing, et expliquant aux autres pays ce que les RUP apportent.

Concernant le marché intérieur, il promet de se pencher sur le cas du Pont de l'Oyapock afin de débloquer la situation.

Il insiste auprès des Talents: lorsque vous identifiez une situation de blocage en Outre-Mer, vous entrez en campagne et vous faites bouger les lignes.

Quant au chômage des jeunes, il rappelle les différents types de formation qu'offre l'Union Européenne dont le programme Erasmus qui concerne un million de jeunes, et qui s'étend aujourd'hui au delà des frontières de l'Europe. Michel Barnier a signalé que selon ses informations, des moyens plus importants allaient être alloués au programme Erasmus. Notamment, en faveur des RUP des actions seront mises en place pour faciliter les échanges des ressortissants de ces régions avec les universités des pays se situant dans leur zone régionale. Par exemple un Réunionnais peut étudier en Afrique du Sud aujourd'hui avec Erasmus.

Débat avec les invités

Eric Magamootoo, conseiller régional de La Réunion, a signalé à l'auditoire que les régions ultrapériphériques françaises s'attachaient effectivement de plus en plus à parler d'une même voix au sein des instances européennes.



Georges Dorion

Il a vu au par ailleurs, au cours de ces dernières années, l'arrivée à la tête d'entreprises réunionnaises d'une nouvelle génération d'entrepreneurs sans complexes, ouverte sur le monde, ce qui est prometteur pour l'avenir. Il a cependant pointé du doigt le coût de la mobilité et des technologies de l'information sur le territoire pour les ressortissants de l'île et des DOM en général.

Le Docteur **Henri Joseph** a réalisé une intervention qui mettait bien en lumière les problématiques auxquelles peuvent se heurter des entreprises des RUP qui souhaitent entrer sur le marché européen : son entreprise intervient en effet sur le marché de la pharmacopée, en valorisant certaines plantes. Il lui a fallu mener des actions de lobbying intense et attendre la modification de pas moins de quatre lois pour arriver à pénétrer le marché allemand.



Michel Barnier a appelé les meneurs de projet à identifier les blocages similaires à ceux rencontrés par le Docteur Joseph. Il a en outre rappelé que dans le cas spécifique de cet entrepreneur, qu'il avait invité dans son bureau par le passé, des intérêts privés s'étaient élevés contre son projet, ce qui rendait la tâche encore plus ardue.

Eric Wuillai, PDG de l'entreprise CBO Territoria, est également intervenu pour présenter le cas de son entreprise, qui souhaitait se développer sur le marché mauricien, et qui avait besoin pour ce faire de crédits européens. Cela s'est révélé être un échec. Michel Barnier a une nouvelle fois rappelé qu'il fallait identifier les points de blocage et en informer les instances européennes compétentes.



Jean-Claude Saffache et Florus Nestar

Florus Nestar, sous-préfet de la Manche, a interpellé le Commissaire européen sur l'avenir d'Erasmus et a proposé que des jeunes aillent témoigner de leurs expériences dans les écoles.

Yola Minatchy rappelle que le Réseau met en place dans cet esprit l'opération Talents de l'Outre-Mer dans leurs écoles dans les DOM.



Bruno Sainte-Rose



Yola Minatchy

Enfin, monsieur le Commissaire Michel Barnier s'est engagé à soutenir un plan d'influence européen sur 4/5 ans qui lui serait présenté par des acteurs des RUP françaises. Il a souligné l'importance de s'engager dans cet horizon temporel pour avoir une chance de succès. Il a également appelé à voter aux élections européennes : celles-ci ne sont pas une élection mineure, car un député européen a aujourd'hui plus de poids qu'un député au niveau national : 60% des normes, réglementations sont votés au niveau européen et le reste uniquement au niveau des parlements de chaque pays. Il a présenté à l'auditoire un graphique mettant en lumière la disparition, tous les 10 ans, d'un pays européen de la liste des 10 pays les plus puissants au monde. D'ici 2050, plus aucun pays européen ne fera partie du G8. **L'Europe n'est selon Michel Barnier pas une option mais une obligation afin de peser dans l'économie mondiale.**



Ryaz Daoud Aladine et Yohann Corvis

Ryaz Daoud Aladine

Talent et savoir-faire

Les Talents de l'Outre-Mer, une inspiration en perpétuelle évolution

Kafrinne-Marie Chassan, créatrice de bijoux, utilise des matériaux bruts et issus du recyclage pour des créations originales et hautes en couleurs



Talent de l'Outre-Mer 2007, Marie Chassan, alias Kafrinne Bijoux, est née à l'île de la Réunion. Après son bac, elle décroche une bourse afin d'étudier en Suisse où elle obtient un diplôme en bijouterie métaux précieux. Pendant dix ans, à Marseille comme à Paris, elle travaille en atelier, petite main chez Yves Saint-Laurent ou Jean-Louis Scherrer, elle apprend de la conception à la création, tout en continuant sa formation pour acquérir l'éventail des techniques du métier.

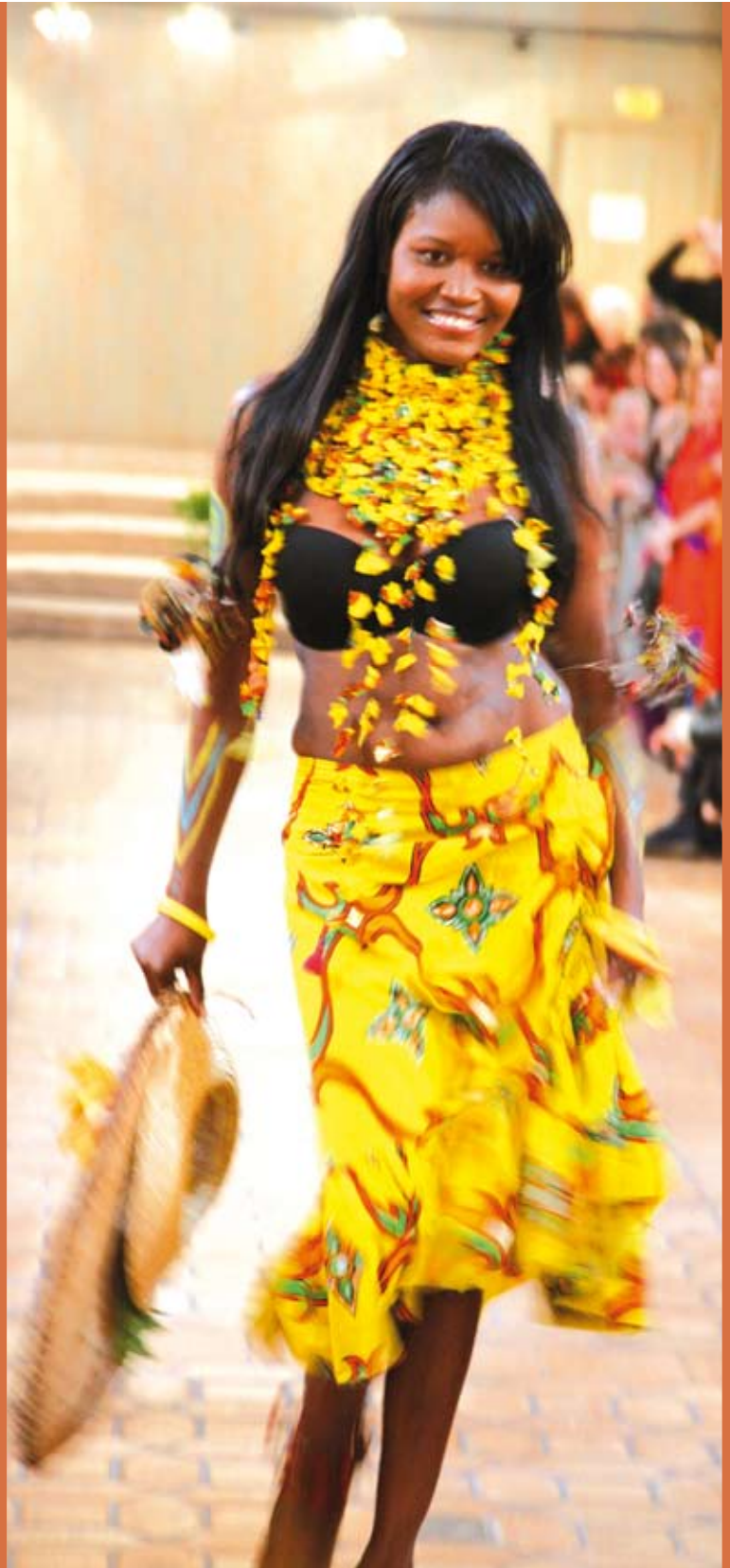
Décidée à mettre son expérience et sa créativité au service d'une forme d'expression plus libre dans la fantaisie de luxe, elle a créé en 2001 sa marque "Kafrinne-bijoux" : une ligne de bijoux dans un style haute couture, un travail soigné et de qualité mêlant pierres, perles et graines naturelles venant de tous horizons ; des collections exotiques ou classiques, des colliers imposants, des sautoirs, des plastrons à base de perles, de matériaux naturels et de graines tropicales vernies.

Depuis cette date, elle participe à de nombreux salons de jeunes créateurs dans le sud de la France, et expose régulièrement ses créations à l'Institut de la Mode de Marseille.

En décembre 2003, elle a été sélectionnée par Madame Maryline Vigouroux, directrice de l'Institut de la Mode, pour représenter le milieu de la mode marseillaise au Festival International de la Mode Africaine au Niger où elle a présenté sa dernière collection "Cameroun Voilà" métissage des matières naturelles avec les matières nobles. .

Repères

- 2003 Festival de la mode africaine au Niger
- 2004 Festival Gospel et Racine au Bénin
- 2007 Festival Sira Vision à Dakar
- 2007 Prix Talent de l'Outre-Mer
- 2008 1er Prix de la création principale de la création Nancy
- 2010 Prix du public Ethical Fashion Days à Genève
- 2010 Organise le 1er «Printemps des créateurs» à la Ciotat
- 2010 Figure dans la première édition du Gotha noir de France
- 2011 2ème édition du printemps des créateurs labellisé année des outre-mer
- 2012 3ème édition thème les Arts de la rue,
- 2013 4ème édition thème «l'Afrique a l'honneur»



LE STYLE
KAFRINNE BIJOUX





Deux Talents de l'Outre-Mer vous présentent leur école à l'étranger

Monterrey au Mexique par Pascal Simon



Diplômé de l'ESCP-EAP le Guyanais Pascal Simon, 29 ans, est consultant spécialisé dans les problématiques d'inclusion financière des populations de pays en développement. Actuellement en poste au Mexique, il a travaillé dans différentes régions du monde, notamment au Bangladesh, au Qatar. Pascal est Talent de

l'Outre-Mer 2011.

Son école : l'ITESM (plus communément appelé TEC ou Tecnológico de Monterrey) est une université privée du nord du Mexique possédant une trentaine de campus répartis dans tout le pays, le centre principal étant situé à Monterrey comme l'indique le nom de l'université.

Véritable institution au Mexique, et même dans toute l'Amérique Latine, le TEC de Monterrey propose un ensemble de formations très diversifiées en programme « undergraduate » (4/5 années pour obtenir une licenciatura) ou « graduate » avec à la clé obtention d'une *maestría* ou d'un *doctorado*.

Cette institution relativement jeune (créée en 1943 pour faire face aux difficultés des étudiants mexicains à partir afin d'étudier aux Etats-Unis suite à la Seconde Guerre Mondiale) suit un modèle résolument à l'américaine :

- campus de plusieurs hectares où se côtoient des étudiants suivant des formations très variées (près de 100 000 étudiants arpentent les 30 campus de l'institution),
- les étudiants portent un véritable amour et développent une sentiment d'appartenance très fort à cette université comme en témoigne la place primordiale

occupée par les différentes équipes sportives universitaires et notamment le club de football américain, les *Borregos* (Bélier en français) qui lors de leurs matchs sur le campus peuvent compter jusqu'à 40 000 personnes présentes dans les tribunes et bénéficier d'une diffusion nationale sur des chaînes de télévision telles que ESPN.

Le TEC compte de nombreux étudiants étrangers souvent venus en accord d'échange ou pour y effectuer un double cursus avec leur université d'origine. En France, une dizaine d'écoles de commerce et écoles d'ingénieurs, parmi les plus prestigieuses, ont noué un partenariat avec le TEC et y envoient chaque année plusieurs dizaines d'étudiants dans les différents campus mais principalement sur les campus de Monterrey, Guadalajara ou Mexico City. Pour ma part, j'ai rejoint les bancs du TEC dans le cadre d'un accord d'échange entre l'université mexicaine et mon école de commerce en France, l'ESCP Europe. J'y ai passé un semestre d'étude sur le campus de Monterrey et y ai suivi une formation en commerce extérieur.

Son regard sur Monterrey

Il faut savoir que Monterrey est une des principales villes Mexicaines, la 3^{ème}. en nombre d'habitants (après Mexico City et Guadalajara) avec plus de 4 millions d'habitants (en comptant son agglomération). Elle est également la dix-septième plus importante ville d'Amérique du nord et la dixième d'Amérique latine. C'est avant tout un important centre d'affaires au Mexique qui bénéficie d'un positionnement idéal au nord-est du Mexique pas très loin de la frontière américaine. De ce fait, elle sert de centre commercial du nord du pays et de base à de nombreuses multinationales. C'est une ville économiquement développée, la seconde ville la plus riche du Mexique et la soixante-troisième du monde, avec un PIB de 130 milliards de dollars en 2012. Son revenu par habitant est par exemple le plus élevé du Mexique.

La vie y est relativement agréable même si la violence a augmenté depuis plusieurs années impulsée par une guérilla entre les différents cartels de narcotrafiquants mexicains.

Sur le système universitaire mexicain

La formation dispensée au TEC est très différente de la France, ou du moins des écoles de commerce. Il y a très peu de cours magistraux, l'essentiel des cours se tient dans des classes d'une 20-30aine de personnes et la participation en classe est hautement appréciée. L'absentéisme est hautement puni puisqu'il est interdit de rater plus de 6 cours au total par semestre. Les travaux en groupe sont très prisés afin de favoriser l'interaction entre étudiants. Le niveau et la qualité des cours dispensés n'a rien à envier aux plus prestigieuses universités nord américaines ou européennes. Les étudiants de l'université sont recrutés essentiellement sur critères académiques à leur sortie du lycée ce qui contribue à maintenir un niveau scolaire de qualité.

Son retour d'expérience

Ce semestre d'études à Monterrey fut une expérience inoubliable tant d'un point de vue académique qu'humain et ce malgré mon appréhension initiale d'aller passer quelques mois dans un pays qui véhicule souvent une image négative liée à l'insécurité supposée.

Cette expérience mexicaine m'a tant plu que j'ai décidé d'y retourner plusieurs années plus tard pour y travailler (ce n'est pas un cas isolé puisque plusieurs autres étudiants étrangers du programme d'échange ont suivi le même chemin). J'encourage vivement les ultramarins à aller étudier, même pour des périodes courtes, dans des pays en développement afin de découvrir ce monde en pleine ébullition économique dont la jeunesse ultra dynamique a soif de développement. Pour ma part, l'Amérique Latine était un terreau idéal puisque proche de mon DOM d'origine, je souhaitais savoir comment vivaient les jeunes de nos pays voisins.

Sur l'expatriation des Talents aux quatre coins du monde

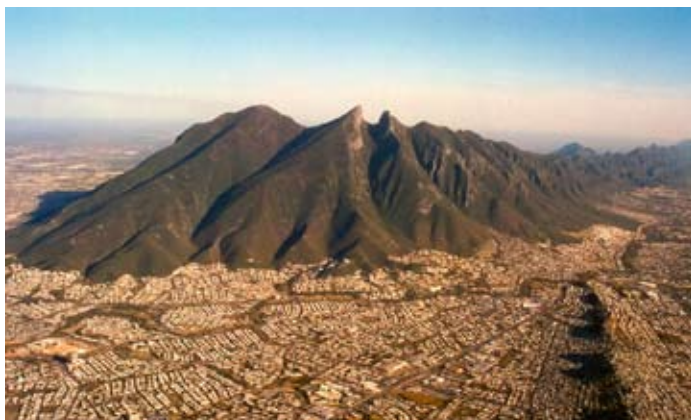
Je pense que c'est une bonne chose et que cela contribue au rayonnement et à la mise en avant des compétences venues de l'Outre-Mer un peu partout dans le monde. Où qu'ils soient, les Talents sont des ambassadeurs de l'Outre-mer et je ne doute pas que leur engagement pour l'Outre-Mer demeure inchangé. Le Réseau des Talents de l'Outre-Mer en est l'exemple : nous sommes plusieurs Talents dispersés aux quatre coins du monde mais continuons d'être actifs au sein du Réseau.

Ses projets d'avenir

J'espère pouvoir continuer dans la même direction ces prochaines années, c'est-à-dire à travailler à l'étranger, découvrir de nouveaux pays et contribuer au développement social et économique des plus nécessiteux. J'espère en outre que les compétences que j'aurai développé pourront, d'une manière ou d'une autre, être mises au service de la Guyane.



Le campus de Monterrey



Monterrey



La London Business School

par Samuel Galbois



Samuel Galbois vit et travaille à Dubaï. Reçu à HEC et à la prestigieuse London Business School, Samuel Galbois choisit cette dernière et sera le premier Réunionnais à y accéder. A l'issue de son MBA, il est sélectionné afin de travailler à Dubaï, pour le compte d'un cabinet international reconnu parmi les leaders dans le conseil en stratégie. Il a reçu le prix Talent de l'Outre-Mer en 2011.

Son école: la London Business School ou LBS a été fondée en 1964 suite aux recommandations du National Economic Development Council (NEDC) afin de doter le Royaume-Uni d'une business school de classe internationale formant de futures cadres dirigeants. En 1970, la reine Elizabeth II inaugure les locaux actuels de l'école, nichée à l'orée de Regent's Park, en plein cœur de Londres.

Bien que relativement jeune, l'école est très largement reconnue pour son Master of Business Administration (MBA). Dans les classements spécialisés de la presse anglo-saxonne (Business Week, Financial Times), l'école trône régulièrement les premières places, souvent au coude à coude avec ses équivalentes américaines Harvard et Wharton.

L'école accueille de jeunes professionnels ayant de 3 à 5 ans d'expérience de toutes nationalités et tous secteurs confondus: de l'avocat au biologiste en passant par le trader. Ce contexte international facilite les échanges et permet de se constituer un important réseau relationnel, extrêmement utile dans une carrière. 1.800 étudiants sortent diplômés chaque année ce qui forme un réseau aujourd'hui d'environ 30.000 anciens.

L'admission à la LBS est extrêmement sélective, moins d'un candidat sur 10 reçoit une offre. La première étape consiste à passer le Graduate Management Admission Test (GMAT): un test standardisé en langue anglaise de quatre heures permettant de mesurer les compétences

analytiques jugées importantes pour l'étude du management. Le jury d'admission examine ensuite à la loupe toutes les facettes des candidats: parcours scolaire et professionnel exemplaires, multilinguisme, personnalité, motivation extrême, activités extra-professionnelles, etc. Une fois le dossier présélectionné, les candidats doivent alors convaincre deux alumni (anciens de l'école) de la qualité de leurs candidatures et de la valeur ajoutée qu'ils apporteront à leur promotion. Le MBA incitant les étudiants à partager leurs connaissances, ceux que sont choisis doivent autant contribuer à enrichir le MBA qu'à en profiter.



La grande force de l'école, outre son excellence académique, est bien sûr sa position privilégiée au cœur de la plus importante place financière d'Europe. Toutes les grandes entreprises, banques et cabinets de conseils en stratégie recrutent activement sur le campus et comptent de nombreux anciens dans leurs rangs. Avec 92 % des étudiants de la dernière promotion ayant trouvé un emploi trois mois après obtention de leur diplôme, le MBA de la LBS garde toute sa valeur malgré un contexte économique dégradé.

Son parcours : j'ai été intégré l'école en Juillet 2009 après plus d'un an passé à préparer les tests et dossier d'admission (en parallèle de mon travail à temps plein dans un cabinet d'audit). Les deux années d'études que j'ai passées à Londres ont été d'une richesse exceptionnelle. J'ai pu parfaire mes connaissances managériales et financières mais aussi développer mon expérience professionnelle. J'ai ainsi réalisé mon stage de césure chez Citigroup, une grande banque d'affaires en plein cœur de la City. Mon objectif durant trois mois : identifier les différents leviers pouvant permettre à la banque d'augmenter sa part de marché dans le secteur publique en Europe et en Afrique.

Son retour d'expérience quant au système anglais

La méthode d'enseignement est très différente de ce qu'on peut trouver dans le système d'éducation français. La participation et la prise de parole pendant les cours magistraux sont requis pour tous les étudiants et l'enseignement se base principalement sur des études de cas réels. Le travail en groupe sur ces cas est également favorisé. Chaque étudiant est placé d'office dans un « Study Group » qu'il va garder pour le reste de l'année. Le but : mélanger les genres et les expériences pour apprendre à gérer et utiliser au



La London Business School

mieux la diversité. Mon groupe de travail était par exemple composé d'un ingénieur en informatique Israélien, un banquier Américain, un ingénieur de Formule 1 Anglais et d'un consultant en stratégie Italien. Passionnant mais pas toujours évident à gérer !

Sa mission actuelle à Dubaï, du conseil sur les politiques de développement des émirats afin de réduire la part des revenus pétroliers dans leurs économies.

Au terme de mes études, j'ai rejoint en septembre 2011 le cabinet de conseil en stratégie, A.T. Kearney à Dubai. En effet, depuis la fin de la crise, Dubai affiche une croissance à deux chiffres. Pour faire face à l'augmentation de la demande des prestations de conseil, des consultants de Dubai sont donc venus faire du recrutement sur le campus de London Business School.



La London Business School

Je cherchais de nouveaux challenges dans un pays émergent, donc j'ai sauté sur cette opportunité. Le cabinet de stratégie pour lequel je travaille conseille notamment les gouvernements des pays de la région sur leurs politiques de développement et de modernisation afin de réduire la part des revenus liés au gaz et au pétrole dans leur économie».

Son conseil aux jeunes ultramarins : j'encourage les jeunes ultramarins à "sauter la mer". C'est extrêmement difficile de quitter notre petit bout de paradis mais le résultat en vaut la chandelle. Je suis conscient que des moyens financiers limités peuvent être un frein à leurs ambitions. Il existe cependant de nombreuses bourses et aides diverses : avec de la recherche et de la détermination, on peut trouver des moyens insoupçonnés. J'ai moi-même bénéficié de bourses pendant toute la durée de mes études en France ainsi que pendant mon année à la London Business School.

Sa devise pour l'Outre-Mer : « Ti hache y coupe gros bois » J'aime ce vieux proverbe créole de la Réunion qui signifie qu'avec de la persévérance, on arrive finalement à ses fins.

Contacts

London Business School

Regent's Park

London

NW1 4SA

United Kingdom

Tel: +44 (0)20 7000 7000

<http://www.london.edu>

Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Monterrey

Ave. Eugenio Garza Sada 2501

Sur Col. Tecnológico 64849

Monterrey, Nuevo León

Mexico

Tél: +52 (81) 8358-2000

<http://www.itesm.mx/wps>

Lancement d'une école de la créativité à Ecotopia

Yola Minatchy, présidente du Réseau des Talents de l'Outre-Mer, lance une école de la créativité pour des enfants, des jeunes non scolarisés en Amazonie, et ce, afin de soutenir les mesures qui visent à favoriser la compréhension, la tolérance, la solidarité et la coopération entre les peuples.

Qu'il y aurait-t-il de plus important que d'apprendre à des jeunes à être créateur de leur propre vie? Il suffit parfois à chacun de se relier à la Terre afin de découvrir des facultés créatives qui peuvent donner du sens à l'essentiel.

Ecotopia est un éco-village au coeur de la nature amazonienne en Amérique du Sud. Le processus de la créativité enseigné passe par l'expression graphique, artistique, gestuelle en cernant l'état d'esprit de chaque élève.

L'enseignement s'inspire de penseurs avant-gardistes, de visionnaires de l'éducation mais aussi de théories de psychologues et de neuro-scientifiques réputés.

Citons par exemple, Carol Dwek, professeur de psychologie à l'Université de Stanford, laquelle considère que la nouvelle psychologie de la réussite consiste à changer d'état d'esprit: passer d'un état d'esprit habituellement fixe (intelligence statique) à un état d'esprit de développement (intelligence dynamique). Elle considère que «*grâce à l'extraordinaire plasticité du cerveau, les talents peuvent être développés par l'entraînement et par l'effort.*»

A Ecotopia, l'investigation de la réalité et le détour par l'imaginaire sont par ailleurs incontournables afin d'innover, de démultiplier des hypothèses, et de penser hors des schémas préétablis de l'intelligence statique, voire des cases, des dogmes.

Dans ce contexte, on apprend aux élèves que la créativité est nécessaire afin d'innover, de faire naître des idées en harmonie avec la Nature, que leurs compétences analytiques sont à encourager.

Sous les cieux de Ecotopia, les rêves des uns, l'imaginaire des autres se rejoignent pour s'envoler bien au dessus de la canopée.

Ecotopia, une bulle magique au milieu d'une forêt ré-enchantée.

Pour apprendre à être, à ressentir, à faire, plus que d'apprendre à avoir.

On y oublie le temps d'un passage que l'avenir peut être une sombre entreprise à dépoétiser la Nature, voire le monde.



R ETOUR D'EXPERIENCE

D'EX PATRIATION

Les Talents de l'outre-Mer ont choisi l'inconnu, entre curiosité intellectuelle et soif d'apprendre. Ils prennent la plume pour nous conter leur retour d'expérience, leurs découvertes, leurs projets.



Maryaline Coffre **A New York**

Originaire de la Martinique, Maryaline Coffre est docteur en immunologie. Elle a soutenu une thèse de doctorat en juin 2010 à l'institut Pasteur, avec la mention très honorable et les félicitations du jury. Par ailleurs, elle est titulaire d'une licence de biologie cellulaire et physiologie, d'un Magistère européen de génétique à l'université Paris 7, d'une Maîtrise en Sciences et Santé spécialité Biologie, avec la mention Bien.

Maryaline a dirigé également pendant plusieurs années l'Association des jeunes chercheurs du département d'Immunologie de l'Institut Pasteur. Après la publication de ses travaux dans des revues scientifiques internationales, elle est interve-

nue dans le cadre de divers congrès nationaux et internationaux. En 2009, elle a reçu un prix afin de présenter des travaux à San Francisco devant le 9e Congrès annuel de la Fédération internationale d'Immunologie clinique. Elle effectue actuellement son post-doctorat à la New York School of Medicine, bénéficiant ainsi d'une opportunité de valoriser son profil dans l'environnement de recherche américain. Maryaline Coffre a reçu le prix Talent de l'Outre-Mer en 2011.

Son intégration à Big Apple

Mon intégration à New York s'est bien passée: c'est une ville très cosmopolite et les New yorkais sont très ouverts et accueillants. Je travaille dans un laboratoire qui a ouvert juste avant mon arrivée, nous sommes une petite équipe jeune, dynamique et nous nous entendons très bien. Je me suis aussi créée des amitiés par des activités telles que la chorale et le bénévolat.

Ses recherches à la NYU School of Medecine

Mes travaux portent sur le système immunitaire, c'est à dire le système de défense du corps contre les pathogènes. Je m'intéresse plus précisément aux lymphocytes B qui sont les globules blancs à l'origine des anticorps. J'étudie certains des mécanismes qui permettent à l'organisme de réguler le développement et la fonction des ces lymphocytes B. En effet, en plus d'être des acteurs clés de l'immunité, en cas de dérégulation de leur fonctionnement ces cellules peuvent être impliquées dans des maladies auto-immunes telles que le lupus ou être à l'origine de cancers.

Son retour d'expérience

Sur le plan professionnel effectuer un post-doctorat à l'étranger est fortement conseillé pour avoir un poste de chercheur en France. De plus, à New York il y a plusieurs instituts et universités de recherche de pointe avec lesquels nous pouvons interagir plus aisément notamment lors de réunions conjointes entre laboratoires de plusieurs instituts qui travaillent dans le même domaine. Les laboratoires américains ont aussi des moyens autres que les laboratoires français ce qui permet, par exemple, d'avoir accès à certains équipements plus facilement qu'en France.

Le fait d'être aux Etats-Unis me permet de perfectionner mon anglais chaque jour ce qui est enrichissant d'un point de vue professionnel mais aussi et surtout d'un point de vue personnel.

Vivre à New York est pour moi la réalisation d'un rêve d'enfant car cette ville m'a toujours fascinée. Je découvre aussi la culture et la vie américaines, qui sont très différentes des clichés et que j'apprécie un peu plus de jour en jour.

Sur la fuite des cerveaux ultramarins aux quatre coins du monde

Vivre à l'étranger permet une ouverture d'esprit mais aussi de faire des découvertes tous les jours et de développer sa capacité d'adaptation. C'est aussi une bonne façon de représenter nos régions ultramarines à l'étranger. De plus l'expatriation peut permettre d'acquérir des compétences différentes et une expérience professionnelle dans un milieu différent. L'expatriation devrait être désirée, il ne faudrait pas qu'elle soit due au manque de postes dans le pays ou la région d'origine. Ce qui est important c'est qu'il faudrait ensuite avoir la possibilité de revenir « chez nous » si on le souhaite et de pouvoir y appliquer ce qu'on a pu apprendre à l'étranger.

Sur un éventuel «retour au pays natal»

A court terme cela me paraît difficile car il n'y a, à ma connaissance, qu'un seul laboratoire de recherche biomédicale en Martinique, qui travaille dans un domaine différent du mien. Il serait difficile pour un laboratoire seul d'acquérir les équipements nécessaires à certaines expériences et de pouvoir inviter régulièrement d'autres chercheurs à venir donner des séminaires. Si dans le futur un institut de recherche se créait en Martinique, j'envisagerais peut-être alors une collaboration ou un retour en Martinique.

Son lieu de prédilection à New-York

Il ne m'est pas facile de choisir un seul lieu car je découvre tous les jours un peu plus cette ville formidable. Parmi mes lieux préférés figurent le Madison Square Park (à ne pas confondre avec le Madison Square Garden) ou encore le Roofgarden du Metropolitan Museum of Art.

Sa définition de l'audace

Ne pas se mettre ni limites, ni frontières et se donner les moyens de faire ce que l'on veut, de réaliser ses rêves.





Alexandre Gelbras

A Mumbai en Inde

Diplômé de l'Ecole de formation du Barreau de Paris en 2001, d'HEC et de l'ESCP en 2002, Alexandre s'est rapidement tourné vers l'international, le secteur des médias et des nouvelles technologies. Avec des expériences professionnelles en France et à l'étranger, son parcours est riche et divers. Alexandre a été récemment nommé Attaché audiovisuel à l'Ambassade de France en Inde. Il est Talent de l'Outre-Mer 2005.

Alexandre raconte son intégration à Mumbai

Mon intégration se passe très bien. Je suis venu en Inde pour voir un autre visage de l'Asie après mon séjour de trois ans en Corée du sud. Mumbai est une ville à la fois fascinante et dure. Fascinante comme peuvent l'être les mégapoles asiatiques pour un occidental qu'il s'agisse de Mumbai, Séoul, Bangkok, Pékin, Tokyo etc..., pour les occidentaux que nous sommes, le dépaysement et forçément au rendez-vous. Dure, ensuite, car la chaleur et l'humidité peuvent être écrasantes. Ajoutez à cela le bruit, et des embouteillages à la hauteur de vos pires cauchemars d'automobilistes, il faut savoir être patient. Les modes de vies sont tellement éloignés des nôtres, que l'on ne peut être qu'envoûté par tant de diversité culturelle, religieuse et culinaire.

Son parcours jusqu'à ce poste

J'ai une formation d'Avocat (Barreau de Paris, 2001) complétée par des écoles de commerce (HEC et ESCP, 2002). Mon souhait a toujours été de travailler à la fois dans les médias et les nouvelles technologies, et à l'international. Il a fallu être patient et extrêmement motivé. J'ai commencé comme stagiaire –bien entendu non rémunéré– à la radio (Radio TSF à Bobigny, avenue Karl Marx, ça ne s'invente pas !). Puis tout en continuant mes études de droit, j'ai continué à faire des stages dans les médias (Martinique TV Cable, Fun Radio, RTL2) et en cabinet d'avocats. J'ai notamment exercé à M6 (Service Juridique).

Dès que j'en ai eu l'opportunité, je suis parti faire un stage en cabinet d'avocats aux Etats-Unis afin de donner un caractère international à mon CV, et d'être crédible du point de vue des RH et des recruteurs.

Vinrent ensuite les contrats de travail, avec des responsabilités plus importantes : avocat, secrétaire général de TraceTV, mais également des expériences entrepreneuriales. Par la suite, je voulais continuer à travailler dans mon secteur d'expertise, médias et ntic, j'ai donc candidaté au Ministère des affaires étrangères (MAE), et en 2007, je suis parti comme contractuel avec le MAE pour la Corée pendant trois ans. De retour à Paris, je suis redevenu avocat, mais l'international me manquait. Voilà comment je suis arrivé en Inde début octobre 2013.

Les trois qualités qu'il a acquises au cours de ses expériences de mobilité

Celui ou celle qui est intéressé par l'international doit déjà avoir en lui certains traits de caractères. Lorsque l'on souhaite avoir une expérience positive à l'international, il faut selon moi, être curieux, tolérant, et patient.

Curieux car il faut vouloir vivre et voir des choses différentes. Partir de chez soi, pour rechercher la même chose à l'autre bout du monde n'a pas de sens. Tolérant, car quand on embrasse des cultures et des codes sociaux radicalement différents, l'ethnocentrisme n'est clairement pas de mise. Patient, car à l'autre bout du monde, quand les choses ne se déroulent pas comme vous l'avez prévu, ou comme vous êtes habitué à ce qu'elles se déroulent, celui qui perd patience ne sera pas heureux et devra rentrer. Les années passées loin de son berceau culturel, ne font que renforcer ces traits de caractères, auxquels j'ajouterai la « débrouillardise ». Et puis tout le monde le sait, les voyages forment la jeunesse. Je ne peux qu'inciter les jeunes générations à partir vivre une expérience à l'étranger.

Les jeunes de l'Outre-Mer pourraient s'inspirer des jeunes Indiens

La ténacité, la patience, le travail, l'abnégation, la débrouillardise.

Sur les sept péchés capitaux... le plus dangereux selon moi est la paresse, et c'est un vice que les indiens, et les asiatiques en général, n'ont pas.

Son regard sur la fuite des cerveaux des ultramarins aux quatre coins du monde à l'heure où l'Outre-Mer recherche de nouveaux modes de développement

Mon regard sur ceux qui partent est bienveillant. D'autant que j'en fais partie. La France fait fuir ceux qui veulent réussir, qu'ils s'agissent des ultramarins ou des métropolitains.

Mon opinion est que le poids du secteur public et parapublic est trop important en Outre Mer comme en Métropole. Il suffit de nous comparer aux pays en croissance pour le constater.

Les chiffres ne mentent pas et les faits sont les faits. Par conséquent, comment en vouloir à ceux qui ont d'autres objectifs qu'une société où l'administration régit trop de secteurs avec les prélèvements obligatoires qui vont avec ?

Son conseil aux jeunes ultramarins en proie à des difficultés dans les départements d'Outre-Mer

Dans les périodes de doutes et de baisse de moral, nous en avons tous parfois, c'est normal, mon conseil aux jeunes – et au moins jeunes – est de relire le poème de Kipling « If ». Ca ne dit pas tout, mais ça en dit beaucoup. En plus la traduction française de ce texte est excellente. A lire absolument.

Ensuite, travaillez dur, très dur, rien ne s'est jamais accompli en ne faisant rien. Pensez à nos parents et à nos grands-parents et à ce qu'ils ont connu.

Notre mode de vie est bien plus confortable que le leur et nous ne cessons de nous plaindre. Il faut ôter de notre esprit ce mauvais réflexe de « j'ai droit à » et basculer vers une pensée du type « que dois-je faire pour réaliser mes rêves ». Ensuite, partez, vite ! L'herbe est plus verte ailleurs et tous les pays ne sont pas aussi sclérosés que le notre. Vous reviendrez plus fort.

Sa nourriture favorite en Inde

Comme beaucoup d'antillais, j'ai du mal à passer une journée entière sans manger de riz : le riz, c'est la vie ! C'est notamment pour cela qu'en tant qu'antillais, je me sens si bien en Asie.

Son moyen de transport en Inde

J'aime les extrêmes, pour les rendez-vous et à cause de la chaleur, je préfère voiture climatisée avec chauffeur.

Pour les loisirs et se déplacer pour les choses de la vie quotidienne, le tuk-tuk, appelé « rickshaw » en Inde. Petites frayeurs en prime garanties !

Sur sa table de chevet à Mumbai

Un ordinateur portable, mon smartphone et une photo de mes parents.

Dans dix ans

J'espère juste que je serai heureux et que je n'aurai pas à rougir de ce que j'ai accompli. On se doit d'essayer de faire mieux que la génération précédente. La vie c'est ce que l'on en fait. Comme dit la chanson « meurt en essayant » (die trying).

Sa devise pour l'Outre-Mer

Mon père me le dit depuis que je suis enfant : « être fort, toute faiblesse est une faute ». Cela vaut aussi pour la Métropole d'ailleurs.





Bruno Sainte-Rose

A Houston au Texas

Ingénieur de recherche senior chez LEMMA et vice-président du Réseau des Talents de l'Outre-mer, Bruno Sainte-Rose vous fait partager son expérience d'expatriation à Houston où il a réalisé un Volontariat International en Entreprise pendant une durée de 20 mois. Bruno est Talent de l'Outre-Mer 2011.

Ses premiers mois et son adaptation à la vie Houstonnienne

Je suis arrivé à Houston en mars 2011. L'objet de ma mission était le développement de la filiale américaine de LEMMA, entreprise spécialisée en simulation numérique en mécanique des fluides que j'avais rejoint en mai 2010 à l'issue de mon doctorat. Le premier élément frappant lors de mon installation aura été la facilité avec laquelle les premières démarches à la fois professionnelles et personnelles ont pu être effectuées et l'efficacité de l'administration texane. Ainsi, en deux semaines et demi j'ai eu le temps d'obtenir: un permis de conduire, un numéro de sécurité sociale, acheter et assurer une voiture, louer un appartement et m'inscrire à un club de rugby. Le seul désavantage qu'il y a à être étranger est en général de ne pas avoir d'historique de crédit et donc de bénéficier de conditions de financement et de cautions désavantageuses. L'avantage supplémentaire de Houston, ville bénéficiant d'un niveau de taxation très faible par rapport au reste des Etats-Unis, est le coût de la vie tant au niveau de l'immobilier que des produits de consommation courante (essence, nourriture...). En revanche, un désavantage majeur de cette ville, à l'image de nombreuses autres villes du sud des Etats-Unis est l'absence de transport en commun efficace contraignant une majorité des Houstonniens à opter pour leur voiture. En effet, la surface importante occupée par ces grandes villes (l'agglomération Houstonnienne fait environ la surface de l'Ile de France) rend la réalisation d'infrastructures de transports en commun sur rails très coûteuse dans une ville où l'essence reste peu cher (environ 75 centimes d'euros le litre à l'époque).

Un dicton Houstonnien dit qu'au bout de deux semaines, à peine être arrivé, on souhaite repartir mais qu'au bout de deux mois, on veut y rester toute la vie. C'est exactement ce que j'ai vécu. En effet, c'est une ville déroutante car il faut du temps pour comprendre l'organisation de la vie culturelle et être au courant des événements qui s'y déroulent mais une fois que l'on est dans la boucle, on ne s'y ennue pas. La qualité de vie est un élément essentiel à Houston, le climat y est agréable toute l'année à part trois mois d'été assez rudes, le passage fréquent du chaud de l'extérieur au froid de l'air conditionné étant synonyme de rhume assuré!

L'exception texane

C'est lorsque l'on met un pied à Houston que l'on mesure la dimension du fait que l'on est au Texas avant d'être aux Etats-Unis. Et pour cause il y a plus de drapeaux du Texas, le Lone Star Flag constitué de deux bandes horizontales rouge et blanche et d'une étoile blanche sur fond bleu, qui flottent dans les airs, que de Stars and Stripes des Etats-Unis. Cet Etat, successivement français puis espagnol entre le 17ème et le 19ème siècle puis mexicain et indépendant de 1836 à 1861 où il rejoint les Etats Confédérés d'Amérique, a su cultiver une identité propre issue du mélange entre la culture américaine et mexicaine 40% des habitants du Texas ont des origines mexicaines. En outre, de par ces ressources et la prospérité de ses deux activités majeures à savoir les industries de l'énergie (pétrolières, gazières et renouvelables) et l'IT (Silicon Prairie à Austin et à Dallas), le Texas représente la 13ème puissance mondiale en terme de PIB et le 2ème Etat américain derrière la Californie.

Son intégration à la communauté française de Houston

Lorsque l'on est expatrié, on se sent toujours rassuré quand il existe une communauté française nombreuse et bien organisée, ce qui est le cas à Houston.

Outre le consulat français, il existe un certain nombre d'associations qui organisent des événements permettant de se rencontrer et de se faire des contacts à la fois personnels et professionnels. Dans mon cas, il existait une petite communauté de VIE qui ont pu faciliter mon intégration. Néanmoins, il est parfois dur d'éviter de fréquenter majoritairement des Français lorsqu'il y en a "autant". J'ai par ailleurs eu l'occasion de participer à l'organisation de quelques dîners entre Anciens de Grandes Ecoles du Texas et de Centraliens.

Son regard sur le travail aux Etats-Unis

Dans mon cas particulier, j'ai passé 50% de mon temps sans collègues dans le bureau, 30% du temps avec un seul collègue (le président de LEMMA) et 20% du temps en mission chez TOTAL. Je n'ai donc eu qu'une expérience partielle du fonctionnement de l'entreprise à l'américaine. En revanche, ma mission de développement commercial m'a permis de découvrir quelques spécificités des entreprises américaines au niveau des affaires. D'abord, la diversité culturelle des interlocuteurs (anglo-saxons, indiens, asiatiques) est un facteur enrichissant quant à la compréhension des différents modes de fonctionnement et à l'élaboration d'une approche adaptée. En outre, j'ai eu le loisir de mesurer l'importance des codes à la fois vestimentaires et au niveau des relations professionnelles qui sont assez rigides.

Sports, culture et loisirs

Comme le climat le permet, il est possible de pratiquer des sports d'extérieur quasiment toute l'année, j'ai donc eu le plaisir de continuer à pratiquer le rugby qui contrairement à ce que l'on peut penser est en plein essor aux Etats-Unis. J'ai même eu la chance de jouer dans un match retransmis sur une chaîne de télévision avec hymne américain (pratique incontournable) avant le match!

Pour les amateurs de sports US, Houston est une ville très bien lotie car elle abrite des franchises jouant en ligue majeure dans 4 des 5 sports US (football américain, basket-ball, base-ball, soccer). Les places dans les stades sont d'ailleurs très abordables pour tous ces sports excepté le football américain qui est le plus prisé. La ferveur autour de ces événements sportifs est telle qu'il est difficile de ne pas se prendre au jeu.

Au niveau culturel, Houston a de nombreux atouts tant au niveau des musées, avec un Museum District rassemblant plus d'une vingtaine de musées, que des salles de concert, de théâtre, d'opéra... En bref, il y a de quoi s'occuper. De plus, Houston abrite par ailleurs le Lyndon Johnson Space Center qui est le centre de commandement des missions spatiales américaines.

Par ailleurs, il est vivement conseillé de sortir de Houston et de découvrir d'une part la campagne texane, royaume des cow-boys et du rodéo, les autres villes principales Austin, Dallas et San-Antonio et enfin les paysages désertiques de l'ouest Texan à la frontière avec le Mexique.

Sites webs utiles pour expatriés

Houston accueil: <http://www.houstonaccueil.net>

Alliance française de Houston: <http://www.afdehou.org>

French American Chamber of Commerce: <http://www.facchouston.org>

Site Civiweb (offre de VIE): <http://www.civiweb.fr>

Visitor's bureau: <http://www.visithoustontexas.com>





Ryaz Daoud Aladine A Erlangen en Allemagne

Diplômé de l'Ecole Centrale de Paris (2006), Ryaz Daoud Aladine a été ingénieur nucléaire chez AREVA. Détaché en Allemagne, il a représenté la partie française au sein d'une équipe en charge des analyses de sûreté et de dimensionnement du projet de future centrale nucléaire EPR de Flamanville 3 en construction. Il était le seul Français, donc Réunionnais de l'équipe. Ryaz travaille actuellement dans un cabinet de conseil dans le domaine du financement des infrastructures à Paris. Ryaz est Talent de l'Outre-Mer 2009.

Ses expériences en Allemagne

J'ai vécu en Allemagne à deux occasions : j'ai tout d'abord effectué mon stage de fin d'études dans le cadre de mon cursus d'ingénieur, à AREVA à Erlangen, tout près de Nuremberg, en Bavière. J'avais comme projet de faire ce stage en Allemagne, dans un département R&D, et j'ai obtenu exactement ce que je souhaitais. Ce stage m'a d'ailleurs largement permis d'être embauché par la suite à AREVA en France eu début de l'année 2007.

La seconde fois, c'était dans le cadre d'une expatriation avec AREVA d'une durée de un an, toujours à Erlangen, mais cette fois-ci dans un autre département que celui dans lequel j'avais effectué mon stage. Je connaissais déjà la ville, l'entreprise, et la langue, ce qui a facilité la tâche.

Son bilan

Le bilan est globalement très positif. Grâce à ces différentes expériences, j'ai pu apprendre une langue étrangère, découvrir une culture différente, et me frotter ainsi au challenge de vivre dans un environnement très différent de celui qu'on connaît en France.

En raison de ce stage à l'étranger, chez AREVA, mon embauche a été facilitée. Avoir effectué cette première mobilité à Erlangen m'a également permis par la suite de figurer en tête de liste des personnes qui souhaitaient vivre une expatriation en Allemagne au sein d'AREVA.

Je n'ai pas eu d'expérience purement étudiante comme quelqu'un qui fait un double-diplôme ou un programme Erasmus, mais j'ai été en entreprise, et j'y ai découvert ainsi des méthodes de travail très différentes. Cela a été particulièrement frappant lors de mon expatriation : je travaillais depuis deux ans à Paris et je suis arrivé en Allemagne dans un département qui travaillait sur des activités très similaires (il s'agissait de simuler des accidents nucléaires). En revanche les outils et les méthodes utilisées étaient très différents. Cela m'a permis de mesurer à quel point il peut être difficile de travailler sur des projets communs entre Français et Allemands alors que les équipes n'avaient pas, pour ainsi dire, le « même ADN ».

Je souligne également que l'expérience de l'expatriation n'a pas que des aspects positifs. Par exemple, lorsque j'ai quitté mon appartement à Erlangen à la fin de mon stage, ma propriétaire a de façon très malhonnête gardé ma caution sans raison.

Cependant, si une expérience de travailler à l'étranger se présenterait à nouveau, je signerais sans hésiter !

Son regard sur les différences économiques et sociales entre l'Allemagne et la France

Il y a certes beaucoup de secteurs qui fonctionnent mieux en Allemagne qu'en France : l'industrie est plus forte, les salaires y sont plus élevés. J'ai peut-être un point de vue biaisé car j'ai habité dans cette ville « riche », Erlangen, un peu le Neuilly de là-bas. Mais objectivement, l'Allemagne dispose de plusieurs centres « forts » : Berlin, Munich, Francfort, Stuttgart, Hambourg, la région de la Ruhr. En France on a parfois l'impression qu'il y a Paris et le reste ...

Je regrette cependant qu'on n'insiste pas sur les points de convergence entre ces deux pays, qui sont nombreux. Par exemple: les systèmes sociaux sont très similaires dans les deux pays, les partenariats économiques entre France et Allemagne sont très importants.

Son avis quant à l'annonce faite par l'Allemagne concernant sa sortie du nucléaire

Je me souviens de l'annonce faite par Angela Merkel de la sortie du nucléaire en Allemagne à l'horizon 2020. J'ai été assez surpris : côté AREVA, on était du côté allemand, en 2009, dans les starting-blocks pour se lancer dans les vastes travaux nécessaires afin de prolonger la durée de vie des centrales existantes. Cette annonce a dû mettre un coup d'arrêt sévère à ces activités, et cela n'était pas prévu ...

Mon point de vue peut être biaisé puisque j'ai travaillé dans cette industrie, mais j'ai beaucoup de mal, encore aujourd'hui, à comprendre cette annonce : la part du nucléaire dans l'électricité allemande représente près de 25%, et vouloir arrêter les centrales dans un horizon aussi court paraît très hasardeux sur le plan industriel. Le recours aux énergies fossiles paraît le seul substitut crédible pour remplacer le nucléaire. Est-ce bien raisonnable quand on connaît les enjeux du réchauffement climatique et des émissions de CO₂ ? La réorganisation du « bouquet énergétique » va également être coûteuse et difficile, comme le montrent les critiques de plus en plus vives que l'on peut voir dans la presse allemande, et le risque de surcoût de l'énergie réel. Très étonnante décision, selon moi, de la part d'une physicienne de formation ...

De manière générale, l'organisation du bouquet énergétique devrait être discutée au niveau européen, maintenant que les réseaux sont connectés. Une telle décision de la part de l'Allemagne affectera également l'organisation du paysage électrique des pays voisins. Tout cela paraît quand même au global très lourd de conséquences pour ce qui semble avoir été un « coup » politique suite à l'émotion vive créée par l'accident de Fukushima.

Son geste vert afin de préserver le bilan carbone de la planète

Etre ingénieur nucléaire et protéger l'environnement, ce n'est pas incompatible : mon opinion est qu'être pro-nucléaire c'est vouloir protéger la planète puisque c'est une énergie non-émettrice de CO₂. Je ne fais rien de particulier au quotidien, faire un voyage annuel à la Réunion explose en effet largement un bilan carbone individuel raisonnable. Je ne crois pas aux actions individuelles isolées dans ce domaine, mais à ce qui touche au porte-monnaie à un échelon plus global (taxe CO₂, ...).

Sur le projet de fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim

Il s'agit d'une décision politique qui fait suite à l'élection présidentielle. Fessenheim est, il est vrai, l'une des centrales les plus vieilles du parc nucléaire français, et a connu des incidents d'exploitation.

La fermer ne semble en tout cas pas répondre à une logique industrielle.

Sur une écologie du futur plus humaine

Si cela veut dire qu'elle doit être appropriée par les hommes, et ne pas rester un concept abstrait pour un bon nombre de citoyens, alors clairement oui !



Mumbai Film Festival

Le Talent de l'Outre-Mer Alexandre Gelbras était en charge de l'organisation des « Rendez-vous du cinéma français » et de la délégation française.



Alexandre Gelbras avec Nathalie Baye, Jean-Raphael Peytregnet, Costa Gavras, Xavier Lardoux

Le principal festival de cinéma de l'Inde, le festival du film de Mumbai (MFF), s'est déroulé du 17 au 24 octobre 2013. Rappelons que l'Inde est le premier producteur de films par an au monde. On désigne souvent le cinéma indien par le terme Bollywood bien que celui-ci désigne en réalité uniquement le cinéma en hindi tourné à Mumbai. Comme chaque année au festival, la délégation française était importante, sa présence très remarquée et appréciée. L'événement a bénéficié d'une importante visibilité, les projections ont pour leur majorité fait salle comble. De nombreux professionnels, talents français et indiens ont pris part à la manifestation.

Cette année, ce sont plus de 200 films originaux de 65 pays qui ont été proposés au public, dont une cinquantaine de films indiens, une vingtaine de films espagnols à l'occasion d'un focus qui leur était consacré et 29 films français. Plusieurs catégories de compétitions ont permis à tous les talents cinématographiques de s'exprimer, les deux plus importantes étant :

- la compétition Internationale, composée uniquement de premiers films, compte cette année 14 titres dont le film français « **Tonnerre** » de Guillaume Brac. Pour mémoire, le film français « **My Little Princess** » avait remporté le grand prix du Festival en 2011 (prix : 100 000 USD).

Cette année, l'acteur français Vincent Macaigne a obtenu le prix de « meilleur acteur » pour sa performance dans le film « **Tonnerre** » de Guillaume Brac.

Les « **Rendez-vous du cinéma français** », organisés dans le cadre du MFF, ont connu un vif succès.

Ah, ces lectures qui fécondent le temps, l'espace, le savoir, l'envol de l'imaginaire! A l'heure des impératifs de la modernité, du livre électronique, ouvrons encore des livres, honorons nos petites stèles de papier.



Un ouvrage de Nadège Veldwachter

Originaire de la Guadeloupe, Nadège Veldwachter est docteur en Études francophones, diplômée de UCLA aux USA. Elle est maître de conférences en littératures francophones à l'université de Purdue (Indiana, États-Unis). Ses domaines de recherche portent sur les études post-coloniales, la sociologie de la littérature, la traductologie et la culture française contemporaine. Elle publie « Littérature Francophone et mondialisation » aux éditions Karthala. Si la mondialisation du livre peut encore effrayer dans un contexte d'ouverture des échanges sur un marché devenu planétaire, ce Talent de l'Outre-Mer s'interroge sur la reconnaissance mondiale des oeuvres antillaises et africaines.

Vous publiez « Littérature Francophone et mondialisation » aux éditions Karthala. De quoi s'agit-il ?

Ce livre porte sur l'économie internationale du livre et l'insertion des œuvres antillaises et africaines dans ce circuit. Il me paraît nécessaire de comprendre les modalités selon lesquelles un auteur de la 'francophonie du sud' peut accéder à ce qu'on appelle la reconnaissance mondiale.

Si, pour le sociologue J. Leenhardt, la littérature est, dans nos sociétés, indissolublement livre, oeuvre littéraire et lecture (communication entre un écrivain et un lecteur), la désunion entre l'objet et sa lecture va désormais grandissant, symptôme manifeste des fluctuations d'une industrie de la culture irrévocablement mondialisée.

Racontez-nous vos années d'études à U.C.L.A, votre parcours professionnel.

Mes années à UCLA ont été mémorables tant au niveau du savoir acquis, de la vie à Los Angeles, que des personnes rencontrées. Quant à ma carrière à l'université de Purdue, elle est jusqu'à maintenant très satisfaisante grâce à des étudiants de grande qualité et à la liberté qu'accorde mon département dans le choix des cours à enseigner.

Que vous apporte cette expérience de mobilité aux U.S.A ?

Cela fait très longtemps que j'habite aux Etats-Unis, je ne me reconnais pratiquement plus dans l'utilisation présente du terme « mobilité ». Ce pays offre une culture empreinte de diversité que j'ai et qui m'a pleinement adoptée.

Parlez-nous de l'Indiana.

L'Indiana est un état qui se trouve dans la région du « mid-west » et dont la capitale est Indianapolis. Il est traditionnellement considéré comme un état républicain, mais j'ai la chance de résider dans une ville qui correspond à mes tendances politiques, ce qui permet un quotidien plutôt serein.

Encouragez-vous les jeunes ultramarins à suivre l'exemple de nombre de Talents de l'Outre-Mer, s'expatrier pour étudier, travailler, réussir ?

Si l'expatriation est propice à l'assimilation de certaines connaissances ou permet de faire ses preuves dans son domaine professionnel, il n'y a pas lieu d'hésiter.

Pourriez-vous mettre à terme vos compétences, votre expérience au profit de votre île natale, d'ici ou d'ailleurs ?

En tant qu'enseignants chercheurs, c'est ce que nous faisons de manière implicite en utilisant *nos îles natales comme plateformes d'étude et de mise en relation* avec le monde.

Une devise pour l'Outre-Mer ?

Solidarité communautaire.



Tant qu'il y aura des pages de nos Talents en partage...

Une nouvelle inédite de Jean-Christophe Duton



Jean-Christophe Duton est avocat de profession.

Actuellement, il est conseiller-Affaires juridiques auprès du nouveau Commissaire général à l'investissement, Louis Gallois (ancien président d'EADS). Jean-Christophe Duton est aussi à ses heures comédien de théâtre et amateur de littérature contemporaine. Il est l'auteur d'un précédent recueil de nouvelles «Six âmes damnées» paru en 2012, aux éditions Mon petit éditeur. Jean-Christophe est Talent de l'Outre-Mer 2009

Le murmure de l'exil

Cela fait quelque temps déjà que Léo habite cette ville froide: froides sont ses femmes endimanchées, froides sont ses bâtisses imposantes, froides sont les perspectives qui s'offrent à lui... Cette ville ne l'attendait pas c'est certain !

Regagner la terre qui l'a vu naître, se languir dans la chaleur réconfortante du foyer de ceux qui l'ont fait naître, n'est-ce pas là sa destinée ? Humer à nouveau les parfums sucrés de son enfance, admirer le déhanchement des vagues aux doux baisers salés, ses sens gorgés de saveurs vivifiantes, sous l'ombre gracieuse d'un flamboyant, n'est-ce pas là pour lui un meilleur dessein ?

Désespéré cependant de ne trouver dans les contrées chaleureuses de sa terre natale une opportunité qui seyait à ses ambitions, il eut peu à peu la conviction qu'il deviendrait « quelqu'un » là-bas, dans cette ville froide, sans s'imaginer une seconde que ce devenir pouvait être autre chose qu'une amélioration certaine de sa condition. Il ignore comment cette folle promesse aux contours un peu flous finit par s'imposer à lui avec la force de l'évidence. Elle a éclos avec clarté, à force d'imprégnations inconscientes, comme une miraculeuse révélation qui forge l'aplomb d'une foi indéfectible.

Sans doute flottait-elle dans le voile vapoureux de l'inconscient collectif de sa terre natale ; sans doute était-ce le fruit d'une tradition orale dont nul ne peut identifier la genèse, mais dont l'importance est telle, dans la mémoire de ceux qui l'entretiennent, que toute remise en cause pourrait menacer les liens solides qui unissent la communauté de ceux qui la défendent. A moins que cette promesse, sa terre natale elle-même en fut à l'origine. Elle la murmure peut-être au creux de l'oreille de ses enfants endormis pour s'assurer de la sincérité de l'amour qu'ils lui portent. Elle sait ainsi qui lui est fidèle, et qui, hélas, cède aux paroles enchanteresses qui esquissent le contour d'un avenir meilleur, loin d'elle, et la quittent sans regret.

Léo se demande parfois, résigné, s'il subsistera un peu de lui-même dans cet être accompli qu'il s' imagine un jour devenir. Car chaque jour, loin de sa terre natale, autant de lui se perd, autant de lui se meurt... Tant d'autres autour de lui ont gaiement cédé aux sirènes oniriques, l'esprit léger, les yeux luisants d'espoir, les oreilles encore bourdonnantes de cette promesse nocturne, et se sont ensuite ternis, peu à peu. Ils errent à présent çà et là, la figure mélancolique, le cœur sec, l'âme vide, dans cette ville froide qui les rejette avec obstination, comme un corps étranger artificiellement greffé... Ce même destin l'attend-t-il ? Est-ce le châtement réservé à ceux qui, ayant écouté cet appel léger à l'exil, ont quitté, en enfants ingrats, famille et terre natale sans se retourner ?

« Maman vient demain » pensa-t-il. Léo est ravi et nerveux à la fois car il veut qu'elle se sente ici, chez elle. Il sait pourtant que l'illusion ne saurait prospérer dans ce petit appartement sombre et mal chauffé, où il va l'accueillir. Malgré ses couleurs chaleureuses choisies avec soin, cet espace peu meublé contraste tristement avec la maison aux murs brillants qu'il a quitté fièrement, heureuse maison cerclée d'un petit jardin aux couleurs chatoyantes, baignée par un soleil clément. Oh non ! L'illusion ne prendra pas un instant se dit-il résigné, mais maman feindra, comme à l'accoutumée de se sentir ici, comme là-bas. Elle égaiera son petit appartement d'une exquise plante de là-bas, cuisinera des petits plats savoureux de là-bas, et lui racontera des histoires distrayantes de là-bas pour qu'ils ferment tous deux les yeux sur la réalité d'ici...

Donatienne, sa mère, c'est la chaleur de sa terre natale : son doux visage préservé par le temps l'enchanté et l'y transporte en un instant dans un tourbillon de tendresse. Un sourire de sa mère et le voilà plongé dans la splendeur des rivages de cette terre qui l'a vu naître ; une recette de sa mère et le voilà réchauffé par l'âme généreuse de ses terres fertiles ; une parole de sa mère et le voilà apaisé par l'harmonie des notes dialectales qui l'ont bercé.

Donatienne, c'est aussi cependant ce questionnement coupable, lancinant et sourd : « Pourquoi es-tu loin de moi ? Qu'ont-ils à t'offrir ici que je n'ai pu t'offrir là-bas ? ». Ces questions poignantes qu'il devine dans son regard, Donatienne ne lui pose jamais. Elle trouverait particulièrement inconvenant de le faire, s'étant elle-même convaincue que cette promesse de devenir pour son fils - celle-là même qui l'a déraciné - finirait un jour peut-être, par porter ses fruits. Mais un arbre déraciné peut-il seulement porter des fruits ? Et si par bonheur ses racines retrouvaient le chemin de la terre, quels fruits pourrait-il porter dans un environnement qui lui est hostile ?

Léo ne lui fera certainement pas part de ses doutes sur l'avenir, ou du moins, tachera-t-il d'en masquer l'importance. Il ne lui confessa nullement que ces fruits qu'elle attend après tant de sacrifices, il n'est pas sûr qu'elle y goûte un jour. Il ne ternira aucunement le plaisir anesthésiant de ses rares retrouvailles. Il jettera un voile léger et pudique sur les vives meurtrissures causées par son exil. Ces meurtrissures ne sont-elles pas nécessaires pour devenir "quelqu'un" ? Ici, ou là-bas, peut-on devenir "quelqu'un" sans peine ? N'est-ce pas le prix à payer ?

Demain, il mettra une chape de plomb sur toutes les paroles blessantes que les gens d'ici lui tiennent et qui résonnent encore comme une obscure comptine, entonnée par une voix aigrette. Il oubliera cette condescendance humiliante, qu'ils ont à l'égard de sa différence, de son accent lointain, écornant au passage sa dignité... Surtout, il cachera à sa mère le poids immense de sa solitude : il y a bien longtemps déjà qu'aucun sentiment ne fleurit plus dans son cœur.

Le mal-être qui le traverse s'est depuis longtemps ancré en son for intérieur. Il est présent au quotidien comme l'air lourd qu'il respire, il circule dans ses veines, lui irrigue le cœur jusqu'à faire échos à chacun de ses battements. Il semble que lui aussi se ternisse, erre à présent çà et là dans cette ville froide, la figure mélancolique, le cœur sec, l'âme vide...

Demain il le jure ! À nouveau nourri de cette énergie maternelle volcanique, revigorante, porté par ce témoignage d'amour et de confiance renouvelé, il trouvera le courage de se redresser, il sera absolument résolu à faire advenir en lui ce « quelqu'un » sous le jour de cette ville froide.

Jean-Christophe Duton

20 novembre 2013, semaine anniversaire de la Convention des droits de l'enfant



La Convention internationale des droits de l'enfant a été adoptée par l'assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1989. Le cadre de ces textes vise à faire respecter les principaux droits fondamentaux des enfants, dont le droit à l'éducation, le droit à l'alimentation.

En ce 20 novembre 2013, Yola Minatchy célébrera à l'orphelinat de Tarapoto au Pérou ses quinze ans d'engagement en faveur du droit à l'éducation dans le monde, et pour l'élimination de la pauvreté, de l'analphabétisme, de la réduction des inégalités au sein des nations par l'Education. Trois à quatre fois par an, l'avocate réunionnaise quitte son cabinet de Bruxelles afin de vivre sur le terrain, parfois dans des condi-

tions rudimentaires, aux côtés des sans-abris, des enfants des rues, des orphelinats et des bidonvilles, des personnes âgées, des handicapés, des peuples isolés, des victimes de mines anti-personnel... Et ce, afin de trouver sa «voie du milieu entre la dérive humaniste (l'excès d'une morale de bons sentiments) et la dérive positiviste (le juridisme étroit et théorique vu d'un cabinet d'avocats bruxellois)»

Les objectifs visés par Yola Minatchy dans ses actions caritatives demeurent à faire en sorte que les enfants reçoivent, dès leur jeune âge, une éducation au sujet des valeurs, des attitudes, des comportements et des modes de vie qui doivent leur permettre notamment de régler tout différend de manière pacifique, dans un esprit de respect de la dignité humaine, de tolérance et de non-discrimination.

Yola Minatchy souhaite enclencher chez les jeunes ultramarins une dynamique, et développer à terme un plus ample réseau d'idées, de solidarité, d'aide, d'influence autour de la thématique de la fraternité et des échanges culturels entre les peuples, garante à ses yeux des valeurs francophones qu'elle défend. Elle cite : « *Autant la liberté et l'égalité peuvent être perçues comme des droits (individuels de l'homme), autant la fraternité est une obligation de chacun vis-à-vis d'autrui* ».

Maria Gilissen



Ses rencontres avec les enfants des rues et/ou orphelins du Pérou, du Cambodge, de l'Inde et du Népal



Table des matières

Editorial	3
Au fil d'une idée	4
Le mot	8
Portraits de Talents	10
Actualités	20
Talent et savoir-faire	24
Formation	26
Retour d'expérience	32
Culture	40
Résonances	44
Table des matières	45
Adhésion	46
Les contributeurs	47

Suivez toute l'actualité

du Réseau des Talents d'Outre-Mer en ligne :

www.talentsoutremer.fr

Pour le respect de l'environnement, le papier de ces Cahiers provient de forêts éco-gérées. Le recyclage nous permet d'économiser les ressources naturelles de la planète.

Rédactrice : Yola Minatchy

Design graphique : Soundtouch

Mise en page : Yola Minatchy

Photo de couverture : Isabelle Othily

Reproduction interdite

© R.T.O.M



Bulletin d'adhésion au Réseau des Talents de l'Outre-Mer Année 2014

(Association loi de 1901)

Nom :

Prénom :

Qualité:

Adresse :

E-mail :

Téléphone (mobile) :

Statut du cotisant :

- ☐ Talent de l'Outre-Mer
☐ Sympatisant

Montant de la cotisation :

- ☐ 20€
☐ Autre montant de soutien (à préciser) :

Mode de règlement :

- ☐ Chèque à l'ordre du Réseau des Talents de l'Outre-Mer
☐ Espèces

Bulletin à renvoyer à l'adresse suivante:

Le Réseau des Talents de l'Outre-Mer c/o CASODOM 7 bis rue du Louvre 75001 Paris

Date :

Signature



Les contributeurs

*

Marie Chassan

Maryaline Coffre

Ryaz Daoud Aladine

Georges Dorion

Jean-Christophe Duton

Sophie Elizéon

Aurore Fen Chong

Samuel Galbois

Alexandre Gelbras

Maria Gilissen

Yola Minatchy

Isabelle Othily

Jean-Claude Saffache

Bruno Sainte-Rose

Pascal Simon

Olivia Son

Nadège Velwachter

Frédéric Verdol

